Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.
LA ROCHEFOUCAULD.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Ne t'étonne pas de rencontrer des ingrats dans le monde: contente-toi de n'en pas augmenter le nombre.
XXX

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 2 OCTOBRE 1940 — No 52

Le Huitième Congrès Eucharistique Diocésain

Du Bon Travail

Le Comité spécial dépassera-t-il son objectif fixé? Enthousiasme général

Le cri d'alarme, lancé le 21 juillet dernier, continue d'avoir ses répercussions. L'existence du collège d'Edmonton est en danger. Le mauvais état des finances oblige cette institution à peine âgée de 25 ans à fermer ses portes.

Les mauvaises nouvelles voyagent vite. Une journée a suffi à alerter tout le monde. Le lendemain, dimanche, le bureau du Secrétariat de l'A.C.F.A. est trop étroit pour contenir les représentants de toutes les classes de la population: professionnels, fermiers, membres du clergé qui sont accourus de tous les coins de la Province malgré des chemins impossibles On comprend que c'est peut-être la survie de la race française qui est en jeu. D'instinct, on s'est réuni aux quartiers généraux qui abritent notre association et son journal: les deux forces qui ont assumé la défense de nos droits.

Ce dimanche après midi marquera peut-être une date mémorable dans notre histoire. Le représentant du collège expose la situation. Le collège a accumulé une dette considérable qu'il se voit dans l'impossibilité de jamais solder par ses seules ressources. Depuis quelques années, les déficits annuels s'amoncèlent d'une façon alarmante. Une position stratégique est en danger. Il faut la sauver, il le faut au prix de n'importe quel sacrifice.

Pour parer au plus pressé, on propose de garantir de combler le déficit d'opération. Peut-être obtiendra-t-on par ce moyen que le collège ouvre ses portes encore une fois. La générosité est contagieuse aussi bien que la panique. Chacun y va du sien. On fixe à $1500.00 le montant à prélever. D'autres mesures furent aussi successivement mises à l'étude. Nous y reviendrons. Des Comités furent formés. La Survivance a mis le public au courant de leur formation et le tiendra au courant de leurs activités. Aujourd'hui, nous dirons un mot du travail accompli par le comité de la souscription initiale, comité composé de M. Chatain, du Dr Beauchemin et des abbés Ketchen et Chalifoux. Leur travail n'est pas encore complété, mais tout laisse prévoir que l'objectif sera dépassé.

MM. Beauchemin et Chatain ont recueilli les contributions de quelques amis de Calgary et d'Edmonton. Il y a à l'heure actuelle la somme de $840.00 au crédit des laics. Les RR PP. Oblats ont souscrit à l'heure actuelle la somme de $200.00. Beau geste de la part de la communauté à qui l'Ouest tout entier et la race française doivent déjà tant, geste qui revêt une signification profonde.

Quand une oeuvre vitale est en danger, il est consolant de voir se manifester une solidarité de toutes nos forces, qui nous l'espérons, ira grandissante.

Le clergé séculier a inscrit la somme de $255.00 à son crédit, mais nous savons que les curés tiendront à figurer en bonne place malgré la modicité de leurs moyens.

Cette souscription volontaire et spontanée est ouverte à toutes les générosités, mais elle n'a pas la prétention de régler à elle seule la situation. Le salut du collège sera assuré par la collaboration de tous les Canadiens-français. Le problème sera posé devant chacun. Quand chaque Canadien-français sera au courant de la situation et sera convaincu de la nécessité de l'oeuvre pour la survivance de la race, ce n'est qu'alors que le collège pourra vivre.

Paul Mailloux, ptre. (Comité de publicité)



Le bombardement de cette église catholique de Londres n'a pas empêché le fusilier Tom Dowling et Martha Coogan de s'épouser. A l'issue de la cérémonie nuptiale, l'abbé Finn escorta les nouveaux époux dans les ruines du temple.

IL REMPORTE UN SUCCES ECLATANT

Messe de minuit à la cathédrale et cérémonie en plein air. — Réunion du clergé. — Heure Sainte dans toutes les églises

Le diocèse d'Edmonton a vu son huitième Congrès Eucharistique Diocésain couronné de succès. Des cérémonies imposantes, l'assistance d'une centaine de prêtres et de milliers de fidèles, la piété et la dévotion de tous ont contribué à faire de cet événement une apothéose à Jésus-Hostie.

Nombre de fidèles avaient tenu à venir des paroisses environnantes participer à cette manifestation de foi. Une température idéale favorisa le déploiement des cérémonies à l'extérieur. Le Congrès s'ouvrit par la Messe de Minuit en la Cathédrale St-Joseph, et le jeudi matin une messe en plein air était chantée sur les terrains du Séminaire.

La Messe de Minuit

Mercredi soir dernier, une messe de minuit inaugurait le huitième Congrès Eucharistique diocésain. Cette messe était célébrée dans la cathédrale Saint-Joseph par Mgr Maxime Pilon, curé de Morinville, assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé Joseph Burke, curé de Vegreville, et de M. l'abbé V. Curtis, curé de Winfield. Son Excellence Monseigneur l'Archevêque y assistait, en habit de choeur. Plus de 1,500 personnes remplissaient la vaste nef de la cathédrale et presque toutes reçurent, dans une communion fervente, la Sainte Hostie. Le sanctuaire regorgeait de prêtres et de religieux, accourus de tous les coins du diocèse, pour s'unir avec leur vénéré archevêque et le peuple fidèle, dans la prière d'adoration, de demande et d'action de grâces.

Le sermon de circonstance fut prêché par M. l'abbé R.-B. Woodhouse, curé de Calder. Le prédicateur, prenant pour texte, cette parole de Notre-Seigneur: "Je suis le pain de vie. Celui qui mangera de ce pain possèdera la vie éternelle," développa les quelques idées suivantes: Le Bon Dieu nous a tellement aimé, qu'il a envoyé son propre Fils pour nous racheter sur la Croix. Le Christ nous a tellement aimé, qu'il a institué la Sainte Eucharistie afin de demeurer toujours près de nous.

Les chorales combinées de la cathédrale et de Saint-Joachim, étaient sous l'habile direction de M. l'abbé Léo Green et exécuta la messe du Bon Pasteur, de Turner. Le "Panis Angelicus" de Cesar Frank fut chanté à l'Offertoire. Madame Olsen touchait l'orgue.

Le lendemain matin, dans toutes les églises de la ville et des environs, un très grand nombre de fidèles recevaient la Sainte Communion, aux différentes messes.

Messe Pontificale

Une grand'messe pontificale fut chantée en plein air sur le terrain du grand séminaire Saint-Joseph, à laquelle assistaient plus de 4,500 personnes. Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, pontifiait, assisté de Mgr W.-J. Lyons, curé de Daysland, du R.P. Sullivan, C.S.S.R., de M. l'abbé C. Donahoe, des RR. PP. Célestin Demers, o.f.m., et Joseph LeBris, o.m.i. M. l'abbé Holland agissait comme maître de cérémonies.

La chorale du Séminaire chanta une messe en plein-chant grégorien.

Sur des prie-Dieu d'honneur avaient pris place Mgr O'Gorman, curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Edmonton et Mgr Maxime Pilon, curé de Morinville.

Au-delà de 100 prêtres et religieux avaient répondu à l'appel de leur vénéré archevêque et assistaient à cette messe pontificale.

Après le chant de l'Evangile, Mgr Lyons donna le sermon en anglais. "La croyance dans la Sainte Eucharistie, dit-il, constitue le coeur et l'âme de l'Eglise Catholique. C'est si vrai, que partout où l'Eglise s'est rendue, son premier geste fut d'élever un autel et d'y établir la présence réelle du Christ au moyen des paroles sacrées de la Consécration".

A son tour, le R.P. Alphonse Marie Pelchat,, s.j. professeur au Collège des Jésuites, parla en français. Voici un bref résumé de son sermon.

Sermon du R.P. Pelchat, s.j.

Il faut se réjouir d'être présents si nombreux pour rendre honneur au sacrement d'amour, d'abord parce que nous n'y sommes pas seuls: les anges et les saints y sont avec nous, en particulier nos patrons nationaux, nos saints Martyrs et les grandes âmes de ce pays, surtout Mgr Grandin; ensuite parce que cet amour que nous Lui rendons est le fruit d'une grâce reçue de Lui et par là c'est peut-être plus encore un signe de l'a-

(Suite à la page 8)

UN CROISEUR CANADIEN CAPTURE UN NAVIRE ALLEMAND

Notre troisième capture

OTTAWA. — Le croiseur auxiliaire canadien "Prince Robert" vient de capturer au large de la côte du Mexique, soit exactement à Manzanillo, un puissant cargo allemand, le "Weser", jaugeant 9,880 tonnes. Le navire de guerre de la flotte du Dominion était sous le commandement du commodore Charles Taschereau Beard.

C'est la troisième capture de vaisseau ennemi depuis les hostilités européennes. La seconde capture avait été celle du "Capo Noli" (navire italien) dans le Saint-Laurent.

Le "Weser" sera remorqué jusqu'à la base navale d'Esquimalt, Colombie-Britannique, par le "Prince Robert".

Avant sa réquisition en juillet dernier comme croiseur auxiliaire, le "Prince Robert" était un navire mi-passager, mi-marchand de la marine du Canadien National.

M. GILBERT LABINE, GOUVERNEUR DE L'UNIVERSITE DE TORONTO

M. Labine est le découvreur des gisements de pechblende du Grand Lac de l'Ours

TORONTO.—M. Gilbert Labine, un des frères Labine qui découvrit les gisements de pechblend du Grand Lac de l'Ours, a été nommé récemment, par le gouvernement provincial, membre du conseil des gouverneurs de l'Université de Toronto. Les gouverneurs sont nommés par le gouvernement sur la recommandation du ministre de l'Education et la nomination de M. Labine fut l'un des derniers actes officiels de M. Simpson, avant sa mort.

M. Labine est né à Westmeath (Ontario) en 1890. Il prospecta d'abord dans la région de Cobalt puis dans l'Ungava et le Manitoba et c'est en 1930 qu'il découvrit les gisements de minerai de radium et d'argent du Grand Lac de l'Ours.

Cette découverte ne fut pas seulement importante au point de vue industriel; elle eut comme résutlat presque immédiat la chute verticale du prix du radium. L'humanité tout entière bénéficia de ce coup de la fortune qui enrichissait les frères Labine.

M. Gilbert Labine s'est créé, depuis, une place enviable dans le monde des mines. Il est président de Gunnar Gold Mines et membre du conseil d'administration de plusieurs autres compagnies, dont Howey Gold Mines. Il manifesta aussi un intérêt agissant à la jeunesse et c'est cela sans doute qui lui a valu la distinction d'être le premier gouverneur de race française de l'Université de Toronto.

M. Labine succède à M. Thomas E. McDonnell.

COMMANDES TRES VASTES AUX E.-UNIS

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a annoncé que le ministère de la guerre des Etats-Unis avait donné en huit jours des commandes, pour une valeur de $1,000.810,889. pour équipements de défense, depuis les avions jusqu'aux masques à gaz.

Les contrats sont donnés en vertu d'une loi d'appropriation de défense de $5.000.000.000 sanctionnée par le président le 9 septembre. Il a permis la publication d'un mémoire du secrétaire de la guerre Henry Stimson expliquant en détail les commandes du 17 septembre.

La marine a accordé des contrats pour 200 navires de guerre le jour même où la loi fut sanctionnée.

Six contrats pour 3.022 avions représentent une somme de $155.570.470 et quatre contrats pour 6.785 moteurs une somme de $74.398.142.

On affectera aussi des sommes de $122,334,934 pour des petites armes et d'autres articles divers, $75.758.245 pour tanks et $53.913.440 pour uniformes et équipements.

Dans le trou du "Goffeur"

Vrai comme vous êtes là, j'arrive d'une assemblée de la "Société Protectrice des Goffeurs." La réunion a eu lieu "quelque part" en campagne; faut pas dire où, rapport à la censure.

* * *

Imaginez-vous, ma chère, que les goffeurs ont pris la peur, quand ils ont entendu dire que trois docteurs d'Edmonton étaient à faire la chasse dans les environs de Legal. On a voulu se protéger contre cette cinquième colonne.

* * *

Au cours de la discussion, un blancbec a proposé une motion de confiance envers le Parti des chasseurs. Il a été battu à plate-couture. Ces années icittes, y a pas de fiat à faire avec personne. Les docteurs comme les politiciens. ils ont toutes sortes de patentes pour vous endormir.

* * *

Pauvres humains, ils sont bien à plaindre. On leur arrache les dents, "l'appendicite"; on leur arrache même de l'argent. Jusqu'aux habitants qui en arrachent avec leur blé.

* * *

Un jeune homme de Joussard a écrit à La Survivance pour dire qu'il aimerait à voir un combat entre les Goffeurs et les Siffleux. C'est-y possible? Il me semble qu'on a bien assez de la guerre en Europe...... Il y en a qui aiment donc cela mettre la chicane partout. ....

* * *

Patientez un peu. Vous allez voir avant longtemps une vraie bataille de coqs dans le Parlement d'Edmonton. On dit que certains députés ont les ergots pas mal affilés, et que les plumes vont r'voler.

* * *

Il paraît qu'il existe chez-nous un cercle appelé le "Club des Cervelles" qui ne compte que quatre membres. On aurait bien plus de membres, si on fondait un "Club des sans-Cervelles."

R.P. L. TELMOSSE, S.J.

Il donnera une conférence dimanche soir

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le R.P. Louis Telmosse, S.J., assistant procureur des missions de Chine, qui est de passage en notre ville, donnera une conférence dimanche soir prochain.

Cette conférence s'adresse à toute la population canadienne-française d'Edmonton et elle sera donnée en la salle St-Joachim, à 8 heures 30 P.M.

Il y aura des films sonores sur la Chine, le Japon, la Finlande, etc. L'entrée est gratuite.

BIENVENUE A TOUS

Billet du Nouvelliste

Préjugés

La réputation d'un homme est faite de préjugés. Favorables ou défavorables, les préjugés vous font aimer ou détester telle personne; ils vous conduisent à une opinion définitive qui va se cristalliser autour d'un geste, d'une parole, d'une attitude ou de tout ce qui peut être passager chez cette personne. Vous allez même jusqu'à haïr des gens que vous n'avez jamais vus et qui ne vous ont jamais rien fait.

Le plus curieux, c'est que tous souffrent des préjugés de leurs semblables et ne se rendent pas compte qu'ils font subir les leurs à leur entourage.

Il ne se passe pas une journée sans que quelqu'un dise du mal de vous. Il ne se passe pas une journée sans que vous disiez du mal de quelqu'un. Et la faute la plus grossière, la plus animale, la jalousie, hante sans cesse votre coeur à l'instant même où vous allez parmi les cercles d'amis ou sur la place publique faire d'ébouriffantes démonstrations de charité.

On dit du mal de vous. Voulez-vous risquer qu'on en dise davantage? Mariez-vous! Toutes les langues des environs, dans un concert infernal, prédiront alors vos chutes prochaines et chanteront les douleurs aiguëes de votre déplorable moitié.

Voulez-vous risquer qu'on dise plus de mal de vous qu'on en a dit jusqu'à maintenant? Manifestez l'ambition d'arriver à un but. Désirez une promotion au bureau ou à l'usine. Confiez à ceux qui vous entourent et dont les intérêts s'apparentent aux vôtres le rêve que vous caressez pour l'avenir.

Voulez-vous qu'on dise plus de mal de vous encore? Que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, l'envie fera ses tours de langue, elle répandra sa bave sur vous, et cette bave sera abondante comme l'eau d'une arroseuse de rue.

Car sans que personne ne s'en rende compte tout à fait, chacun cherche à dévorer son voisin.

Si votre voisin estime intéressant pour lui que vous ayez tel défaut, il interprétera tous vos gestes, toutes vos paroles comme des preuves de ce défaut. S'il a la même situation que la vôtre et des ambitions concurrentes, il surveillera votre travail avec un microscope et y décèlera à grands renforts de cris intempérants la plus insignifiante vétille. Il ira même jusqu'à exploiter la faute que vous avez commise il y a dix ans.

C'est la vie.

Si vous voulez qu'on dise du bien de vous, là vous n'avez qu'à mourir, de mort subite ou autrement.

Car vous trouverez les préjugés partout, excepté sur les tombes.

SENEQUE

ON LES ACCEPTERA JUSQU'A 31 ANS

OTTAWA. — La limite d'âge pour l'enrôlement de pilotes à l'aviation canadienne, qui était de 18 à 28 ans, a été prolongée, on acceptera maintenant des hommes n'ayant pas encore atteint leur 31e année.

La limite d'âge pour les autres membres d'équipage aérien, observateurs et sans-filistes mitrailleurs, reste la même, c'est-à-dire de 18 à 32 ans exclusivement.

On souligne que ce n'est pas qu'on manque de recrues, mais que ces limites d'âge ont été changées en conformité des règlements actuellement en vigueur dans l'aviation britannique, avec laquelle serviront les Canadiens qui auront réussi dans les cours donnés selon le plan de l'entraînement aérien du Commonwealth britannique.

Quelque part en Angleterre.— Les officiers de la fameuse Légion Etrangère française, qui combatttent aux côtés des armées alliées contre un même ennemi commun, ont bon espoir de voir un jour la France libre et de la compter de nouveau comme une puissance de premier ordre.

SITUATION TENDUE ENTRE LES ETATS-UNIS ET LE JAPON

M. Cordell Hull a protesté contre l'invasion de l'Indo-Chine. — Une protestation du Japon

WASHINGTON—On laisse entendre dans les cercles officiels que les Etats-Unis ne se contenteront pas d'une protestation diplomatique contre l'entrée des Japonais en Indochine française. On sait que le secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, a déclaré que la situation en Indochine était assez embrouillée, mais qu'il semblait bien évident que "le statu quo est renversé par la force" et que les Etats-Unis ne peuvent que désapprouver et déplorer une telle manière d'agir.

On se demande si les Etats-Unis vont réagir en concluant une entente de collaboration navale avec la Grande-Bretagne dans le Pacifique. La Grande-Bretagne songerait à envoyer des unités navales qui se trouvent dans les eaux européennes pour renforcer l'escadre de Singapour: les Etats-Unis pourraient également envoyer à Singapour une partie de leur flotte qui se trouve actuellement à Hawaï.

D'aucuns parlent d'un embargo absolu sur les expéditions de pétrole et de fer au Japon ou l'envoi d'armements aux Indes orientales néerlandaises pour renforcer leur défense contre une tentative éventuelle d'invasion de la part des Japonais.

Le doigt du hasard

"Ma bien chère tante,

"J'accepte avec plaisir votre affectueuse invitation; mes parents comprennent la joie que j'éprouve à la pensée de revoir les lieux qui ont vu s'écouler mes jeunes ans.

"Cette halte dans le cours monotone des jours et des mois me permettra de reposer mes esprits las des bruits citadins.

"Je vous arriverai au lendemain de cette lettre par le train de sept heures. Mais, chère tante, pour me procurer une saison estivale bien reposante, il vous faudra rayer un point de votre programme.

"Vous savez que j'ai horreur des réceptions mondaines; le protocole qu'il y faut suivre crée une atmosphère dont la franchise est exclue. Les termes amicaux ne sont dictées que par l'étiquette; cette ambiance me répugne et je n'y peux m'habituer. C'est peut-être pour la fuir que j'ai accepté avec tant d'empressement votre généreuse invite.

"Je sais que d'avoir atteint ma majorité dans le célibat, vous cause de l'inquiétude. Mais rassurez-vous, votre nièce ne s'y attardera pas indéfiniment. Si elle se prête si peu aux complots tramés "contre sa liberté" c'est qu'elle n'y croit pas trouver l'ami idéal. Celui-là viendra, ma tante j'en suis persuadée. L'avenir me donnera raison, croyez-moi.

"Pour l'instant je n'ai qu'un désir, c'est de vous embrasser au plus tôt."

"Au revoir, tante chérie,

"LOUISE"

* * *

En effet, Louise, jeune fille charmante et pleine d'entrain, douée d'un caractère si sympathique, ne gaspillait pas inutilement les plus belles années de sa vie à la recherche d'un époux.

Tous ici-bas, se disait-elle, avons un mandat d'apostolat à remplir, un endroit fixé par la Providence où doit s'exercer notre zèle et rayonner notre dévouement. Les talents que le bon Dieu lui avait si libéralement prodigués, elle les faisait fructifier pour en faire bénéficier d'autres moins doués.

Elle s'était lancée dans les mouvements d'A. C. sans compter son temps, ses fatigues et ses ennuis.

Sa grâce, sa charité et sa bonté lui avaient gagné de nombreuses amies. Profitant de l'influence heureuse qu'elle avait, et usant de toute la diplomatie possible.... elle réussissait à les amener aux soirée jocistes qui pouvaient leur être d'un si grand bien.

Prisant et appréciant le charme de cette douceur angélique, plusieurs s'en faisaient un modèle à imiter.

Mais souvent.... on s'étonnait que Louise, parvenue à l'âge de vingt et un ans, refusât sans cesse les propositions matrimoniales qu'on lui faisait. Ses amies, quoique surprises, n'osaient la questionner à ce propos mais en parlaient entre elles, se disant: "Ce serait vraiment regrettable qu'une si charmante enfant fasse une vieille fille."

Seule sa tante lui avait ouvertement fait part de ses inquiétudes, mais Louise de sa douce voix lui avait vite donné ses raisons.

"Les jeunes gens que je coudoie ordinairement sont vaniteux, volage et veulent faire de la vie une suite de plaisirs bruyants. Or à mon sens, la vie est plus sérieuse et plus belle que cela. Comment voulez-vous qu'on croit à ces "fêteurs" qui ne savent même pas discerner le vrai du faux....? N'ai-je pas raison d'éviter ces snobs et ces badauds? En outre, je sais que si une grande partie des jeunes gens ne sont pas recommandables, il en est encore plusieurs qui demeurent fidèles à leurs devoirs de chrétiens et de citoyens et qui sauront apprécier le bien, le beau, le vrai et donner une amitié non pas passagère mais stable et durable.

Je sais qu'un jour je rencontrerai ce jeune homme.

* * *

Le lendemain soir, une jeune fille descendait à la gare de Saint-L.... Dans la foule qui se pressait à la rentrée du train plusieurs cherchaient des parents, des amis, dans ces voyageurs qui venaient de mettre pied à terre. Cependant un jeune homme, qui dominait les autres par sa stature, semblait indifférent à tout. Il était sûrement là par simple passe-temps. Son regard se posait, indifférent, sur les nouveaux-venus. Lorsque vint Louise...., ses yeux devinrent plus lumineux et plus vifs...., quelque chose semblait susciter son intérêt. Peut-être cherchait-il en elle un visage déjà connu....?

Ignorante de cette attention qu'elle créait, la jeune fille, portant une seule malle, prit la grande route qui devait la conduire chez Madame Lebrun.

L'étranger suivit du regard cette fine silhouette, jusqu'à ce qu'enfin elle disparut tout à fait au tournant du chemin.... puis il partit lentement suivant le même chemin....

Ce monsieur n'était sûrement pas du village.... Tout en lui dénotait une éducation raffinée, ses gestes taient élégants.... Quoiqu'adoptant un air quelque peu désinvolte, sa figure inspirait la sympathie. Sa démarche assurée, son regard franc nous disaient un caractère loyal, ferme, qui ne transigeait pas facilement avec ses convictions.

* * *

C'était un beau soir de juillet. Le disque solaire après avoir gracié la nature de ses derniers rayons venait de disparaître derrière les Laurentides avec une majesté toute royale. Les nuages, bordés de pourpre, flottaient légers.... presqu'irréels. les haies fleuries, dans les prés la moisson d'or se dressait fièrement, voulant rivaliser de charme avec tout ses trésors que la Providence a si libéralement distribués dans nos campagnes du Québec.

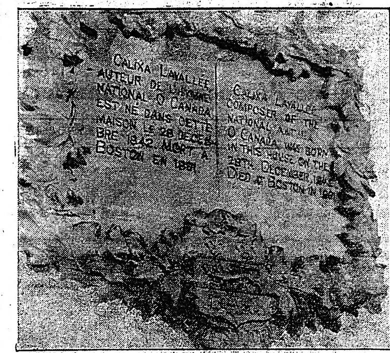
Louise admira ces beautés qu'elle savait si bien apprécier à leur juste valeur. Son noble idéal se nourrissait de tout ce qui était esthétique. A la vue de ces merveilles un sourire de satisfaction courut sur ses lèvres. Tout ne chantait-il pas le bonheur.... la joie de vivre.

"Cette vie non compliquée n'est-elle pas celle où le coeur peut se permettre une large part"?

Déjà la maison ancestrale montrait son toit aux tuiles rodes, à travers les arbres impuissants à la dérober aux regards. Les volets grands ouverts semblaient des bras étendus en signe d'accueil. Dans un même geste la porte d'entrée laissait voir une dame, vêtue de noir, qui sem-

Judith PAGE

(à suivre)



(Photo LPS)

La plaque commémorative qui fut dévoilée récemment à la maison natale de Calixa Lavallée, à Sainte-Théodosie de Verchères, sous les auspices de la section Côme-Cherrier de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. La plaque porte l'inscription suivante: "Calixa Lavallée: auteur de l'hymne "O Canada", est né dans cette maison le 28 décembre 1842. Mort à Boston en 1891".

LE VRAI PORTRAIT DE PETAIN

Une Américaine de langue anglaise qui fut mêlée de très près aux oeuvres de guerre en faveur des Alliés, de 1914 à 1918, et qui s'occupa, de septembre à juin derniers, d'une autre oeuvre de guerre en faveur des soldats français,— oeuvres où elle unit son travail et son argent,— a adressé au "Devoir" les notes ci-dessous sur le maréchal Pétain et son effort remarquable pour la réhabilitation de la France si éprouvée:

* * *

Au milieu de mai dernier, après huit mois de guerre, le gouvernement français, présidé alors par Paul Reynaud, rappelait à Paris l'homme qui, depuis la dernière guerre, avait, aux yeux de tous, incarné le patriotisme français. Le maréchal Pétain était jusqu'alors, ambassadeur de France en Espagne. Au moment où les relations entre la France et l'Espagne étaient particulièrement tendues, il était apparu nécessaire de les renforcer: et c'est vers le maréchal Pétain que la France se tourna. On peut déclarer, sans hésitation, que c'est grâce à son influence qu'en septembre 1939, l'Espagne ne prit pas position contre la France.

La tâche imposée au grand soldat au milieu de mai dernier était, sans aucun doute, la plus pénible et la plus difficile de sa carrière: il apparaissait que si la France devait être sauvée d'une complète destruction, il fallait mettre fin aux hostilités. Un corps affaibli, gardant une étincelle de vie et d'espoir, vaut mieux qu'un cadavre. Uniquement guidé par son sens du patriotisme, avec un courage pathétique, le maréchal demanda le 17 juin les termes d'un armistice. Le même jour, il prenait entre ses mains les destinées de la France. Il est certes trop tôt pour passer un jugement sur une telle décision; mais ce que, dès maintenant, on peut déclarer, c'est qu'un homme d'une telle et si haute conscience, d'un si ardent patriotisme, d'un jugement aussi clairvoyant n'aurait jamais mis bas les armes à l'heure où il se vit dans le devoir de le faire, s'il n'avait eu des raisons profondes et impérieuses. Le maréchal Pétain a pris le parti que lui ordonnait sa conscience.

Au cours des dernières semaines, bien des critiques ont été élevées — et combien sévères quelquefois, — contre l'homme qui, aujourd'hui, a pris la direction des affaires françaises. On a lancé cotre lui, chez certains qui prétendent être au courant, des affirmations déplacées, alors que tant de détails restent encore dans l'ombre et qui interdisent un jugement honnête.

Ce que je voudrais essayer de montrer, c'est le vrai visage de ce grand chef qui, toujours, s'est placé au-dessus des mesquines querelles de partis, mais qui, aux heures de détresse, a toujours répondu "présent" pour remplir les plus difficiles missions.

J'ai eu l'honneur de rencontrer le maréchal le printemps dernier: jamais il n'a sur moi fait plus profonde impression. La France venait de rentrer à Paris et j'eus avec lui une longue conversation. Je retrouvais aussi droit et aussi solide le soldat que j'avais connu 23 années auparavant: ses yeux brillaient du même éclat bleu, avaient le même regard calme et concentré. A ceux qui le voyaient pour la première fois, il donnait l'impression de n'avoir pas plus de 65 ans.

Son jugement ne le trompe jamais lorsqu'il affronte les difficiles problème de son pays: et c'est peut-être là le trait le plus typique de son caractère. Ce qu'il fait aujourd'hui pour la France, il le fait parce qu'à ses yux c'est la seule manière de sortir le pays de la crise dans laquelle l'a plongé la défaite. Pour lui, il n'est qu'un "isme": le patriotisme. Sans doute, la France est-elle meurtrie et sanglante; mais elle n'est pas vaincue: elle se redressera de ses ruines.

Derrière un extérieur froid — surtout pour ceux qui ne le connaissent pas bien, — Pétain cache une sensibilité aiguë, un coeur d'or. Tous ses actes sont guidés par le sens du droit et de la justice. Il ne croit pas au mal et n'en conçoit la possibilité que lorsque placé devant des preuves irréfutables. Il parle peu; ses mots sont mesurés, mais il est aussi capable de rire comme un enfant. Son ironie est parfois déconcertante, son sens de l'humour, étonnant.

Toute sa vie, toute sa carrière ont été dominées par le devoir, par le travail, par le culte de la patrie. Ce sont ces mêmes règles qui, encore, le guident aujourd'hui. Sans limite, il se donne à la France; il se tient à son chevet comme un père devant le lit de souffrances de son enfant. Il faut vaincre la mort, gagner la dernière bataille.

Il n'est pas possible qu'un si absolu dévouement ne conduise pas la France dans la voie de la résurrection.

IVY PORTER

New-York, septembre 1940.

LA BONNE MANIERE

— Moi, il y a longtemps que je ne prie plus! A quoi boi? Ce que j'en ai fait des neuvaines autrefois! A tous les saints du paradis. Vous croyez que j'ai jamais obtenu ce que je demandais?

— Mais que demandiez-vous, si ma question n'est pas indiscrète?

— Pas du tout. Je n'en fais pas mystère. Ce que je demandais? Mais de tout, tout ce qu'on désire raisonnablement.

— Raisonnablement?

— Mais oui, santé, argent.... tout enfin.

— Tout? Votre énumération n'est pas longue. Santé, argent. C'est fini?

— Mais cela m'aurait suffi, je vous assure.

— Et vou ne l'avez pas obtenu. Vous êtes morte de faim, votre famille aussi. Et vous avez été malade, toujours et toujours.

— Ne vous moquez pas. Je ne dis pas cela. Mais je dis que je n'ai pas été exaucée.

— En quoi? Ce n'est pas sérieux: Le Bon Dieu vous a accordé une modeste aisance et une santé passable. Et vous exigez la richesse et je ne sais tout quoi....

— Et pourquoi pas?

— Parce que: "une seule chose est nécessaire".

— Et laquelle?

— D'aimer Dieu, ma chère.

— Oui, c'est facile à dire. Mais en attendant.... Tenez, ne parlons pas de moi. Voyez nos voisins, de braves gens et qui ne manqueraient leur messe du dimanche pour rien au monde. Croyez-vous qu'ils soient récompensés? Ah bien oui! Malheurs sur malheurs.

— Evidemment. Les bons souffrent souvent plus que les autres.

— Je voudrais bien savoir pourquoi?

— Parce que: "Une seule chose est nécessaire."

— Oui, je vous entends: "d'aimer Dieu, ma chère".

— Très bien. Vous apprenez.

— Soit. Mais à ce compte, mieux vaudrait ne pas prier, ne pas être bon, ne pas être éprouvé.

— Comment pouvez-vous dire cela? Il faut certes prier. Demander à Dieu de ne pas prolonger outre mesure l'épreuve, de nous aider à bien l'accepter, de nous donner ce bonheur humain que nous croyons indispensable pour bien le servir, de nous donner la docilité, la patience, la paix, le sens du vrai bonheur.

— Oui, et puis s'installer sur une chaise et dire: Ce qui est écrit est écrit. Et attendre, n'est-ce pas? Ce sera du joli.

— Qui dit cela? Aide-toi, le ciel t'aidera. Il faut se dire que si nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, Dieu nous aidera. C'est tout autre chose.

— Tout cela est bien compliqué!

— Pas du tout. C'est très simple, au contraire. Dieu veut notre vrai bonheur. Notre vrai bonheur c'est d'aimer et de servir Dieu en paix. Si nous demandons cela, nous l'obtiendrons certainement. Et d'un.

Si les biens temporels: santé, aisance, amour humain, etc., ne s'opposent pas pour nous à notre vrai bonheur, Dieu nous les donnera, si nous les demandons avec confiance et persévérance. Et de deux.

Dieu ne réalise pas l'absurde, par exemple, que quelqu'un devienne immortel parce qu'on prie pour sa guérison chaque fois qu'il est malade. Et de trois.

Dieu nous crée libre. Il veut donc que nous travaillions nous-mêmes à notre bonheur avec son aide. Et de quatre. Où sont maintenant vos difficultés?

(Ligue des femmes) DIVES.

RECETTES EPROUVEES

Tomates canadiennes

Les tomates ont un goût rafraîchissant, elles sont faciles à servir et économiques. On trouve aujourd'hui sur le marché une quantité abondante et régulière de cette nourriture versatile que peut être consommée crue ou mise en conserves. Les tomates fraîches méritent de figurer sur tous les menus et les tomates marinées sur toutes les tables.

Il y a beaucoup de gens que mangent des tomates tranchées tous les jours de la semaine. On pourrait, pour varier, servir ces tomates avec de minces tranches d'oignons ou un peu d'oignons hachés dans la sauce à salade.

Les tomates fraîches cuites peuvent servir de base à la préparation d'un certain nombre de mets. On peut aussi les utiliser dans toutes les recettes où les conserves de tomates doivent figurer. Elles sont toujours délicieuses en casserole, cuites au four ou dans une coupe.

Si vous demeurez dans un district où l'on cultive les tomates, peut-être désirez-vous mettre vos tomates en conserves ou faire du jus de tomate. Quel que soit l'endroit où vous demeurez, vous voudrez aussi avoir des hors d'oeuvre aux tomates ou tomates marinées pour aiguiser l'appétit pour les menus de l'hiver. Voici quelques recettes recommandées par la section des consommateurs, Service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture:-

TOMATES EPICEES

6 tomates, coupées en tranches épaisses, trempées dans de la farine assaisonné et frites dans du beurre ou de la graisse de bacon.

SAUCE

- 4 cuil. à soupe de beurre
- 2 cuil. à thé de sucre
- 1 cuil. à thé de moutarde
- 1 oeuf, légèrement battu
- ¼ cuil. à thé de sel — cayenne
- 2 cuil. à soupe de vinaigre

Défaites le beurre en crème. Ajoutez les ingrédients secs, l'oeuf et le vinaigre. Faites cuire au bain-marie jusqu'à ce que ce soit épais. Versez sur les tomates. Suffisamment pour six.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII — MERCREDI LE 2 OCTOBRE 1940 — No 52

RADIO-OUEST-FRANÇAISE

REVELATION DE CERTAINS DOSSIERS

Les Associations Nationales de l'Ouest viennent de rendre publics, (voir Surivance du 25 septembre), de nombreux documents concernant la lutte qui depuis sept ans se prolonge autour de la radio. Ce relevé n'est pourtant qu'une minime partie de la correspondance officielle. Si les Associations ont agi de la sorte ce n'est pas pour le simple plaisir de jeter du discrédit sur quelques personnes, ou faire appel aux préjugés.

POURQUOI ALORS PUBLIER CES DOCUMENTS

Certains esprits paraissent scandaisés de la campagne que nous menons et on nous accuse de manquer de tact; d'autres se demandent jusqu'où nous avons raison; enfin la Société Radio-Canada a continué jusqu'à ces derniers temps à se cacher derrière les faux-fuyants et à nous servir sa politique de "belles promesses." Car il faut bien se rappeler que les trois programmes français que nous entendons dans l'Ouest sont loin du "minimum" raisonnable réclamé par nous, et plus loin encore d'une solution équitable de cet important problème qu'est la radio bilingue.

Nous avons donc voulu rendre nos positions bien nettes et dissiper toute équivoque; nous avons voulu montrer, avec preuves à l'appui, que depuis sept ans les minorités ont fait leur possible pour régler cette question, mais qu'elles ont toujours rencontré de l'obstruction en haut lieu; nous avons voulu offrir à ceux qui ignorent, s'étonnent ou se scandalisent, quelques échantillons des "belles promesses" que nous avons reçues, "des excellentes dispositions" dont nous sommes les victimes. Serat-on surpris, après cela, si nous refusons d'accepter plus longtemps des promesses et que nous exigeons des actes?

TELS QUELS, CES DOSSIERS SONT UN FORMIDABLE REQUISITOIRE CONTRE LA SOCIETE-RADIO-CANADA

PREMIEREMENT: Ils nous montrent que les réclamations qui se sont élevées ne sont pas le fait de quelques mécontents, mais qu'elles viennent de partout: Associations du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, Sociétés St-Jean-Baptiste, Société du Parler Français, Ligue d'Action Nationale, Ligue des Radiophiles. On pourrait ajouter des milliers de requêtes particulières, de nombreuses protestations de journaux, et même l'intervention de quelques-uns de nos représentants au Parlement, (heureuses exceptions! . . .)

Mais la Société Radio-Canada n'a pas bougé.

DEUXIEMEMENT: Rien n'a été omis; nous avons frappé à toutes les portes: à celle de la Société, chez les Premiers Ministres, chez nos ministres canadiens-français, chez nos députés, chez le Gérant général de la Radio-Etat, chez son Président, chez ses Gouverneurs.

Mais en dépit de tout, la Société Radio-Canada n'a presque pas bougé.

TROISIEMEMENT: Les "bonnes dispositions" de Radio-Canada n'ont pas manqué; on nous a saoulés de "belles promesses":

—"Votre lettre recevra la bonne considération de la Commission." (21 février 1933.)

—"Des programmes entièrement français seront irradiés le plus tôt et le plus souvent possible à travers tout le pays. Ces programmes sont actuellement à l'étude." (7 mars 1933.)

—"Je puis vous assurer que toutes les questions que vous nous soumettez sont à l'étude et que vos revendications seront considérées avec la plus grande sympathie." (22 janvier 1937.)

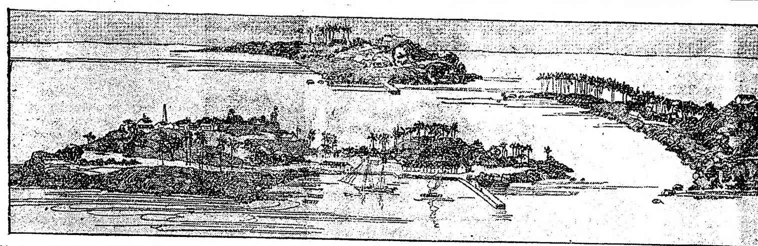
—"Watrous émettra de nouveaux programmes d'intérêt tout particulier pour nos compatriotes de langue française." (13 juillet 1939.)

Et ce fut ainsi pendant sept ans. Mais pendant sept ans la Société Radio-Canada n'a pas bougé.

Voilà ce que nous révèle un coup d'oeil rapide sur les dossiers qui sont entre nos mains, et que quelques-uns seulement viennent d'être mis au jour. Après cela qui pourra s'étonner de notre campagne? Qui osera prétendre que nous manquons de tact? Et qui nous forcera à nous contenter de promesses sans lendemain?

Le passé est un maître excellent: les dossiers que nous possédons nous enseignent à ne plus nous laisser leurrer.

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST
ce 25 septembre 1940.



L'ensemble de ces îles présente peut-être un paysage enchanteur, mais il l'est moins pour les quinze mille forçats qui y vivent. C'est en effet la colonie pénitentiaire française de l'Ile du Diable, en Guyane française, sur le littoral nord de l'Amérique du Sud. Ce bagne est tristement célèbre pour son climat inhospitalier et le rude travail auquel sont assujettis les bagnards, dont quatre mille sont des criminels endurcis. Depuis la capitulation de la France, les gardes désertent, les prisonniers s'évadent par groupes et il n'y a pratiquement plus de surveillance exercée. Les citoyens de la Guyane hollandaise, de l'autre côté de la rivière Maroni, craignent une évasion en bloc de cette armée de voleurs et de meurtriers.

Les bagnards de l'Ile du Diable se rendent au travail sous la surveillance de leurs gardes-chiourmes. Le paysage est magnifique peut-être, mais leur vie est un enfer. Depuis la capitulation de la France, leurs gardes désertent et la Guyane hollandaise craint de voir ces 15,000 bandits, dont quatre mille des récidivistes endurcis, envahir leur pays pour le mettre à feu et à sang.

L'ABRI DU FUEHRER A BERLIN

BERLIN. — Tous les soirs, lorsqu'on donne le signal d'un raid aérien, le chancelier Hitler se retire immédiatement dans un abri souterrain très spacieux construit sous le palais de la nouvelle chancellerie. Le fuehrer y demeure tant que l'on n'a pas donné le signal de la cessation du danger.

On transporte actuellement, tous les soirs, à l'abri souterrain de la chancellerie, une centaine d'enfants et une trentaine de femmes sur le point d'être mères ou qui l'ont été récemment. Les autres qui accompagnent le chancellier sont son majordonne, ses adjudants et les chefs de service de nuit.

On dit à Berlin que l'abri du chancellier est l'hôpital le plus "sûr de la ville". Il y a constamment des médecins et des gardes-malades. Sur la fin de l'après-midi, on y transporte des femmes et des enfants des quartiers les plus pauvres de la ville dans des omnibus. Dans ces quartiers pauvres, les abris ne sont pas aussi bien organisés.

CIRCULATION DE L'ARGENT

Le franc équivaut à 12 marks

Vichy, France. On prévoit que les Allemands vont donner sous peu leur consentement à la circulation libre de l'argent entre la zone occupée et la zone libre de France. Il s'agirait de francs français. A date, les deux zones sont comme deux pays étrangers sans relations, si ce n'est un écoulement de peuples, en sens unique, de la France libre à la France occupée.

Le coût d'occupation de l'armée allemande est établi à 20 millions de marks par jour, soit à 400 millions de francs. Les Français doivent payer en francs. Le gouvernement Pétain sest fait avancer une somme de 50 milliards de francs par la Banque de France pour assurer ces paiemnts.

Dans les milieux du change, on fait observer que la véritable valeur du franc équivaut à douze marks et non à vingt marks. Conséquemment, il se fera vraisemblablement plus tard un décalage du coût d'occupation de l'armée allemande. Les Allemands feraient dans ce cas un profit net de 40 pour 100 sur leurs frais d'occupation.

AUTOUR DU GLOBE

WINNIPEG. — Le premier ministre Bracken, du Manitoba, dans une interview, en fin de semaine, dit que les déclarations de l'honorable J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, semblent suggérer "un retard possible de six semaines ou plus avant qu'une avance monétaire soit faite aux fermiers pour leur grain emmagasiné.

LONDRES. — La reine a donné ordre d'envoyer le mobilier de plusieurs suites du château Windsor aux maisons endommagées par les bombes dans la partie est.

BERLIN. — Adolf Hitler a envoyé au président Lazaro Cardenas, du Mexique, un message lui exprimant ses meilleurs voeux, à l'occasion du 130ème anniversaire de l'indépendance.

OTTAWA. — La Commission du transport a accordé la requête du C.N.R., pour abandonner l'exploitation de la ligne entre Joliette et Montfort-Jonction, soit une longueur de 31.6 milles.

BERLIN. — On a révélé ici que le maréchal Hermann Goering, commandant de la force aérienne allemande, a piloté un avion de bombardement au-dessus de Londres au cours des engagements de dimanche.

TOKIO. — Le gouvernement nippon s'est excusé auprès de la compagnie du Pacifique Canadien parce qu'une bombe d'essai a touché l'"Empress of Asia" au cours de manoeuvres aériennes.

ON ETABLIRA SOUS PEU DES INDUSTRIES BRITANNIQUES

Après enquête par M. Reginald Waterous, on ouvrira en diverses provinces des usines "transférées" d'Angleterre

OTTAWA. — Le directeur des ressources matérielles au ministère des services de guerre sera le maire de Brantford "en congé", M. Reginald Waterous. On s'attend à ce que la nomination de M. Waterous ait une importance capitale sur le transfert au Canada de nombre d'industries vitales à la Grande-Bretagne que les raids aériens allemands répétés ont commencé de désorganiser.

En effet, à une conférence de presse M. Gardiner expliqua très nettement que le service des ressources matérielles jouera un rôle de premier plan dans la réorganisation de la structure économique canadienne — même avant la fin du présent conflit. En effet, M. Waterous aura le droit de déterminer dans quelle partie du Canada on devra ouvrir de nouvelles industries—peu importe qu'elles soient ou non auxiliaires à la production de guerre. Le gouvernement du Dominion pourra, de cette façon, équilibrer la production des régions industrielles essentielles à

LA POPULATION DE LONDRES POURRA DORMIR DANS LES ABRIS

On commencera la construction d'un million de lits dans les abris antibombes. — Distribution de millions de couvre-oreilles pour protéger les gens contre le bruit et leur permettre de dormir.

LONDRES. — Le gouvernement a annoncé la construction de 1,000,000 de couchettes dans les abris de Londres et la distribution de couvre-oreilles à toute la population de la région métropolitaine. C'est le secrétaire parlementaire du ministère de la sécurité intérieure, M. William Mabane, qui a annoncé que l'on va accélérer l'exécution du programme de construction d'abris et réquisitionner les abris des établissements industriels et commerciaux pour l'usage du public. Tous les abris seront ouverts 24 heures par jour et 7 jours par semaine. En plus des couchettes qui seront à deux ou trois étages, on pourvoira les abris de lieux d'aisance et de postes d'ambulanciers.

La distribution de millions de couvre-oreilles va commencer sans délai: elle sera gratuite. Ces appareils ne visent pas seulement à protéger le tympan de l'oreille contre les effets des explosions, mais à faciliter le sommeil.

La pénurie de ciment a retardé en ces derniers temps l'exécution d'abris, car il fallait d'abord pourvoir aux besoins de l'armée. Les départements de la défense civile auront maintenant leur tour et on va accélérer la construction. Le principal ennui dont on a souffert depuis le commencement de l'offensive aérienne c'est le manque de lits dans les abris qui a fait que les gens devaient s'étendre dans des couvertures sur le ciment. On a donné d'énormes commandes afin de pouvoir aménager des couchettes. On a également pris les mesures voulues pour éclairer tous les abris publics et les chauffer cet hiver.

Le problème du sommeil était devenu l'un des plus urgents à Londres et on réclamait de toutes parts des mesures pour permettre à la population de se reposer dans les abris. Le "Sunday Pictorial" avait publié dernièrement une photographie de mères, de jeunes enfants et de vieillards étendus sur le ciment des gares de tramways souterrains en demandant que l'on mit fin au "scandale des abris". On avait cependant déjà commencé à aménager en abri la voie de trmaway souterraine Holborn-Aldwych sur une longueur d'un tiers de mille et à la pourvoir de couchettes.

NOUVELLES DE GUERRE

Lundi, 23 septembre

Les journaux d'aujourd'hui annoncent le torpillage par un submersible allemand, survenu le mardi précédent, d'un paquebot anglais. Parmi les 300 personnes qui y ont péri, l'on comptait 87 enfants qui venaient chercher asile au Canada.

* * *

Londres subit encore de violents bombardements aériens nocturnes et la R. A. F. bombarde différents points tenus par les Allemands en France, en Belgique et en Hollande, voire même Berlin.

* * *

Le Gouvernement Anglais va préparer des abris souterrains à Londres, où pourront loger et coucher un million d'hommes, de femmes et d'enfants.

* * *

D'après un accord conclus entre le gouvernement français de Vichy et de Japon, les Japonais auront droit d'établir trois aéroports en Indochine et de descendre des garnisons pour les protéger.

* * *

Les Etats-Unis et l'Angleterre cherchent à conclure une entente au sujet de l'usage conjoint, par les marines de guerre américaine et anglaise, de toutes les bases navales et aériennes sur l'océan Pacifique. Il s'agit pour eux de s'entendre et de se protéger contre les empiètements du Japon de ce côté-là.

Mardi, 24 septembre

Malgré l'accord diplomatique conclu entre la France et le Japon, un incident de frontière est survenu et il y eut une mêlée entre l'armée Japonaise, et les Français et les soldats indigènes.

* * *

Dakar, capitale du Sénégal français a été bombardé par une escadre anglaise à bord de laquelle se trouvait le général de Gaulle, et des français faisant partie de son Comité. De Gaulle, ne voulant pas que deux groupes différents de compatriotes français s'entrechoquent, a ordonné à ses gens le rembarquement.

(Suite à la page 8)

AVIATEURS FRANÇAIS CITES A L'HONNEUR

La brillante conduite des aviateurs de chasse. — Le lieutenant de La Meslé et le capitaine Acchart

VICHY. — Le Journal officiel publie la liste des citations à l'honneur des aviateurs français. Elle démontre que si les avions français n'étaient pas nombreux, les aviateurs étaient de grande valeur. Le seul groupe des aviateurs de chasse a recueilli 92 citations, certains aviateurs en recueillant jusqu'à une demi-douzaine et même plus.

Jusqu'à ce que ces citations se fassent, personne n'avait probablement jamais entendu parler du lieutenant Edmond-Edouard Marin La Meslée. Eh bien, c'est l'as de l'air de la guerre de 1940 Il a descendu à lui seul vingt avions allemands en l'espace de six semaines. Cela veut dire qu'il a abattu les avions boches à un rythme plus rapide que les célèbres aviateurs René Fonck et Raoul Guynemer, de la précédente guerre. Ses citations montrent qu'il n'a pas hésiter à attaquer avec un ou deux camarades des groupes de vingt avions allemands. Le lieutenant de La Meslée ne veut se reconnaître aucun mérite personnel et rejette tout l'honneur sur son escadron.

Dans une lettre à Roland Dorgelès de l'Académie Goncourt, luimême aviateur pendant la guerre mondiale, de La Meslée écrit: "Le travail commun est ce qui assurait le succès dans cette guerre. Notre meilleur homme était le capitaine Jean-Marie Acchart".

Le capitaine Acchart a été tué, mais le Journal Officiel lui attribue six citations. Le capitaine Alois Vasatko, aviateur tchèque, remporte cinq citations, et le lieutenant Michel Dorrancés, sept.

LE ROI GEORGES VI PARLE A L'EMPIRE

Texte du discours prononcé par Sa Majesté à la radio

LONDRES. —Voici le texte du message que Sa Majesté le roi Georges VI a prononcé à la radio et qui a été irradié dans tout l'Empire:

"Il y a un peu plus d'un an que la guerre est déclarée. Les peuples britanniques sont entrés dans le conflit les yeux pleinement ouverts, sachant combien formidables étaient les forces ennemies mais confiants dans la justice de leur cause.

"Beaucoup de choses sont survenues depuis septembre 1939. De grandes nations sont tombées. La bataiille, qui était alors si éloignée de nous que nous pouvions difficilement percevoir son grondement lointain, est maintenant à nos portes. Les armées d'invasion sont massées de l'autre côté de la Manche, à 20 milles seulement de nos rives.

"Les flotilles aériennes de l'ennemi dirigent leurs attaques, nuit et jour, contre nos villes. Nous sommes postés en première ligne, les champions de ces libertés et de ces traditions qui sont notre héritage.

"Pendant que nous nous préparons au combat il y a beaucoup de choses qui concourrent à notre encouragement. Nous avons avec nous de braves contingents des forces de nos alliés. Nous avons pour nous soutenir la bonne volonté de tous ceux qui chérissent la liberté. Nos amis des Amériques nous l'ont prouvé de multiples manières, sans oublier leurs dons pour le soulagement des miséreux de cette guerre.

"Plus près de chez nous, dans le Commonwealth lui-même, le combat dans lequel est engagée la mère-patrie est devenu le combat de la famille toute entière. De tous les coins, des hommes et du matériel arrivent en vagues croissantes et il y a un désir manifeste de partager les sacrifices qui nous apporteront la victoire.

"Dans cette bataille d'Angleterre, Londres, la puissante capitale de l'Empire, occupe la première place.

"Quelques autres de nos villes sont aussi victimes de ces attaques barbares de l'ennemi. Elles ont toutes nos sympathies. Mais c'est la ville de Londres qui en ce moment subit les effets de la férocité de l'ennemi.

"Je vous parle actuellement du château de Buckingham qui affiche orgueilleusement ses blessures glorieuses, aux Londoniens d'abord, bien que mes paroles soient aussi dites à l'adresse de toutes les villes d'Angleterre, villages et hameaux, qui endurent et bravent les mêmes dangers.

"La Reine et moi avons vu beaucoup de ces villes qui sont présentement bombardées et avons connu beaucoup de gens qui ont souffert et souffrent encore. Nos coeurs sont près d'eux. Leur courage et leur bel esprit, leur foi en la cause de leur pays et en sa victoire finale sont une force qui nous fera persévérer.

"Aux hommes et aux femmes qui continuent de travailler aux travaux de protection contre les raids aériens, je tiens à dire ma gratitude. Le dévouement de ces civils, des pompiers, des membres des escouades de secours et de tous les autres braves qui affrontent continuellement le danger a donné de nouveaux fleurons au blason de l'Angleterre.

"Ces hommes et ces femmes sont les dignes partenaires de nos soldats, de notre police, notre marine qui en-

(Suite à la page 5)

RADIO-OUEST FRANÇAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, A CBK, WATROUS, 540 kil.

LE MARDI, de 1 h. 45 à 2 h. — TOUS POUR LA VICTOIRE, discours sur les buts et la poursuite de la guerre par des orateurs éminents.

LE MERCREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — LOUIS FRANCOEUR, commentaires sur les éenements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de LA PATRIE.

LE VENDREDI.... de 1 h. 45 à 2 h. — UN HOMME ET SON PECHE radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

POSTE CFGP, GRANDE PRAIRIE; 1300 kilocycles

TOUS LES DIMANCHES, de 1 h. à 1 h. 45 P.M. — Programme français sous le patronage du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix.

Quatrième Centenaire

Vendredi dernier, 27 septembre 1940, vingt-six mille jésuites célébraient ou offraient une messe d'action de grâces pour commémorer le quatrième centenaire du jour où le pape Paul III approuvait les constitutions que lui présentait saint Ignace de Loyola.

En effet le 27 septembre 1540, Paul III signait la bulle "Regimini militantis Ecclesiae" qui constituait la Compagnie de Jésus "Ordre religieux approuvé par l'Eglise."

L'approbation ne s'était pas donné sans difficulté. On était au temps de Luther, et l'on redoutait toute nouveauté dans l'Eglise à une époque où la grande hérésie protestante bouléversait toute l'Allemagne et plusieurs contrées d'Europe. Ignace présentait une nouveauté puisqu'il voulait un ordre religieux aucunement assujetti à la prière chorale, ce qui ne s'était jamais vu auparavant.

Le fondateur offrait au Pape un Ordre dont tous les sujets seraient voués à une activité intense après une préparation très solide.

Deux ans de noviciat devaient d'abord préparer le jeune homme à la vie religieuse. La grande Retraite de trente jours effectuée selon les Exercices Spirituels, petit livre composé par Ignace lui-même dans la grotte de Manrèse, posait le fondement de l'ascèse ignatienne. Des voeux simples perpétuels seraient émis, puis la période de formation intellectuelle commencerait.

Ignace qui à trente-deux ans s'était mis sur les bancs d'école avec des enfants de douze et de treize ans pour apprendre le latin et gagner ensuite ses titres universitaires, savait que sans une science profonde le bien ne pourrait s'accomplir adéquatement. A son disciple il imposerait donc deux ans d'études littéraires, puis trois ans de philosophie, et pour reposer un peu l'intelligence de ces sept années consécutives de formation sans l'exercice d'aucun apostolat direct, il permettrait à son scolastique de s'en aller passer deux ou trois ans de régence dans les divers collèges de son Ordre. Là le jeune homme apprendrait à manier les hommes, et devant d'office enseigner ce qu'il avait appris, il serait forcé d'approfondir encore sa science pour en devenir un maître.

Après ce stage, le scolastique devrait retourner aux études de théologie. Par privilège, il serait ordonné après sa troisième année de théologie; le jeune prêtre, qui serait tout de même alors âgé de trente-deux ou trente-quatre ans, préparerait son grand examen en sciences sacrées durant sa quatrième année, mais ne serait pas encore prêt à être lancé dans le ministère.

Ignace voulait de l'ardeur et de la très grande ardeur dans les âmes de ses disciples. Voilà pourquoi il voulait courronner toute cette longue formation par une nouvelle année de noviciat, le "Troisième An", suivant l'expression consacrée, pendant laquelle le jésuite se recueillant une seconde fois durant trente jours de retraite, apprendrait qu'il lui serait inutile sinon fatal, d'avoir des facultés intellectuelles bien préparées pour le combat si le Christ, et le Christ intégral, ne constituait pas l'âme profonde de toute son activité.

Alors, et alors seulement, St-Ignace permettrait au prêtre de s'attacher à la Compagnie de Jésus et à l'Eglise par des voeux solennels de religion et par un quatrième voeux ou le Jésuite promettrait d'être toujours à la disposition du Souverain Pontife pour quelque mission que ce soit.

A côté de ces prêtres Ignace voulait qu'il y eut des auxiliaires qui puissent dégager ces apôtres de tout souci matériel; voilà pourquoi il proposa des Frères Coadjuteurs.

Tel était le plan proposé en 1540, et tel fut le plan approuvé par Paul III le vingt sept septembre de cette année.

Quatre cents ans d'histoire prouvèrent la sagesse surnaturelle de cette nouvelle organisation religieuse.

Le noviciat tel que désiré par St-Ignace donna à l'Eglise saint Stanislas Kostka, à qui les anges venaient donner la communion. Il partit pour le ciel à l'âge de 17 ans.

Les étudiants trouvent leurs modèles dans leurs deux jeunes saints Louis de Gonzague et Jean Berchmans. L'un qui leur prouve que les études entreprises pour la plus grande gloire de Dieu se concilient bien avec l'état mystique si Dieu veut y consentir, l'autre qui leur raconte d'une manière si consolante que les choses les plus ordinaires accomplies selon l'esprit d'une règle approuvée par l'Eglise nous font atteindre à la plus haute sainteté, même si aucun état mystique n'est venu les encourager durant leur vie terrestre.

Les Frères Coadjuteurs se sanctifient à la suite de St-Alphonse Rodriguez. Cent vingt cinq d'entr'eux sont inscrits au catalogue des saints et des bienheureux.

Et que de modèles acomplis pour les prêtres! Les supérieurs regardent leur fondateur et St-François de Borgia, les missionnaires en terre païenne tâchent d'approcher un peu St-François Xavier, les missionnaires de paroisse, St-François Régis, les théologiens, St-Bellarmin, St-Pierre Canisius, etc.

Les Constitutions de la Compagnie de Jésus, telles qu'approuvées et jamais changées depuis, ont donc bien répondu au désir d'Ignace: procurer à Dieu le plus de gloire possible en procurant à l'Eglise un grand nombre d'hommes dont les vertus seraient un petit reflet des immenses vertus de Dieu. Vingt quatre Jésuites sont canonisés, dont douze martyrs: cent quarante et un sont béatifiés dont 136 martyrs; et cent soixante six sont déclarés Vénérables.

Voilà pourquoi, en ce jour du 27 septembre 1940, tous les fils de St-Ignace, aimant toutes les mères, mais aimant la leur comme il est raisonnable, plus que les autres, ont remercié le ciel avec beaucoup d'humilité d'avoir bien voulu les accepter dans cette milice, et ils lui ont promis que toujours ils continueront de travailler avec enthousiasme à tous les ministères d'éducation et d'évangélisation que l'Eglise voudra bien leur confier.

Louis Telmosse, s. j.

LITURGIE

XXIème Dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, chap. XVIII, V 23 à 35.)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Pour commencer, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents: et comme il n'avait de quoi payer, son maître ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accorde quelque délai, et je te rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maître tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maître indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

REFLEXIONS

Pourquoi ne pardonnez-vous pas à votre frère le mal qu'il vous a fait? N'avez-vous donc rien à vous reprocher envers Dieu? Mille fois sa miséricorde vous a pardonné. Vous l'offensez encore, et il vous pardonne de nouveau. Et vous ne voulez pas faire une fois pour les autres ce que Dieu ne cesse point de faire pour vous? Homme dur et sans entrailles, vous vous trompez vous-même! Le bonté de Dieu cessera pour vous là où s'arrêtera votre charité pour vos frères. Ne dites-vous pas tous les jours: Seigneur, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés? Prenez garde: vous articulez votre propre condamnation. Oui, Dieu exaucera votre prière. Vous avez refusé le pardon aux autres: il ne vous pardonnera pas non plus. Quand vou sparaitrez au pied de son tribunal, il vous livrera sans pitié aux anges exécuteurs de sa justice. Et vous serez précipité dans cette prison de l'enfer, où l'on ne peut plus s'acquitter parce que la dette est éternelle.

Saint Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites.

BOITE AUX QUESTIONS

Mes proches parents me conseillent de quitter mon mari qui m'est infidèle. Il m'en coûte de prendre ce parti à cause de mes petits enfants. Quel conseil me donnez-vous?

Si vraiment votre mari a violé la fidélité que vous lui avez toujours gardée, vous avez le droit de le laisser et de vivre seule; mais pour le bien de vos petits enfants, je vous conseille de renoncer à votre droit et de rester avec votre mari.

* * *

La dernière fois que je suis allée à confesse j'avais la ferme résolution de dire au confesseur que j'avais caché un péché mortel dans ma confession précédente, mais, soudainement — je ne sais m'expliquer la chose — la langue m'a fourché et j'ai dit que c'était un péché que j'avais oublié dans mon autre confession. Ma confession a-t-elle été bonne?

Je crois que vous êtes inquiète à bon droit. Admettez que vous vous êtes fait grandement illusion. Que votre langue ait soudainement "déraillé" et ait mal servi votre volonté, soit mais que vous n'ayez pas eu le temps pendant le reste de la confession de la remettre dans la bonne voie et de lui faire dire ce que vous aviez résolu de dire, cela est invraisemblable. Reprenez donc ces confessions-là; la voix de votre conscience l'exige.

Un missionnaire nous a dit que les personnes du monde doivent aussi tendre à la perfection. Est-ce bien certain?

Sans aucun doute. C'est Notre-Seigneur lui-même qui nous le dit: "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait." (S. Mat. 4, v. 48). "Soyez saints, parce que je suis saint.,, (Lév. ch. 11, v. 44). Et dans sa première lettre aux fidèles de Thessalonique l'apôtre saint Paul rappelle le commandement du Maître: "La volonté de Dieu, c'est que vous vous sanctifiez."

* * *

Est-ce toujours un péché mortel d'assister à une danse quand on n'a pas l'intention de danser, quand on est même certain qu'on ne dansera pas?

Non, ce n'est pas un péché mortel, à moins que la vue de ceux qui dansent ne vous scandalise gravement.

* * *

Est-ce qu'il faudra rendre compte à Dieu de l'argent gagné honnêtement mais dépensé inutilement?

Il faudra rendre compte à Dieu non seulement du mal qu'on aura commis, mais aussi du bien qu'on n'aura pas fait et qu'on aurait pu faire. Pourquoi ne pas secourir les pauvres, les missionnaires, plutôt que gaspiller son argent?

* * *

Un homme qui achète des votes avec de la boisson et qui donne de la boisson à des amis pour les faire cabaler, pèche-t-il gravement? Est-ce un cas réservé à l'évêque?

Oui, cet homme commet un péché mortel. L'absolution de ce péché est peut-être réservée dans un diocèse ou l'autre, mais pas dans la plupart des diocèses du Canada.

* * *

Une jeune fille peut-elle entrer nu-tête dans l'église pour faire une visite en revenant de son travail?

Pour pénétrer dans le lieu saint, la femme doit avoir la tête couverte d'une coiffure ou d'un voile.

DEVANT LES AMES D'ENFANTS

Tout métier demande apprentissage. Toute carrière exige une préparation théorique et pratique.

Se forme-t-on assez complètement et assez intelligemment à la haute carrière de mère de famille?

Oh! sans doute, notre société moderne offre aux futures mamans maints moyens de s'instruire: écoles de puériculture, jardins d'enfants, cours de formation pédagogique: manuels d'hygiène infantile, ouvrages d'éducation.... Tout cela est utile et bon. Tout cela, cependant, reste insuffisant, si l'on n'y ajoute l'observation psychologique de l'enfant. Voulez-vous que nous entreprenions de nous y livrer ensemble? Ceci très directement, très librement, sans nous soucier de principes, mais en ouvrant tout grands nos yeux, nos oreilles... et notre coeur pour voir les petits, les écouter et les comprendre.

Mon médecin — homme sagace s'il en est — répète à chaque visite: "Il n'y a pas de maladies. Il n'y a que des malades." Formule trop absolue, mais bien expressive. Certes, le bon docteur a étudié les maladies dans leurs causes et leurs effets; il connaît leur traitement normal et celui plus spécialement approprié à telle ou telle catégorie de malades classés en tempéraments bilieux, sanguins ou lymphatiques. Mais il considère que chaque malade diffère en quelque point de ceux de sa catégorie et réclame, pour être guéri, l'examen attentif de ses moindres réactions.

Ainsi en est-il des enfants. Il y a bien "l'enfant". Il y a bien différents genres d'enfants. Mais si la mère est l'éducation par excellence, c'est que son amour maternel et sa continuelle attention lui permettent de pénétrer l'âme de chacun de ses enfants.

Ni les méthodes, ni les expériences d'autrui ne sauraient remplacer cette compréhension naturelle de la mère. Pourtant, il faut bien constater, chez beaucoup de mamans, d'étranges déficiences et une dangereuse cécité morale.

Dénonçons hardiment deux grandes méconnaissances maternelles, fréquemment rencontrées: celle de la profondeur de l'âme enfantine; celle de la tare originelle existant chez l'être humain dès son enfance.

Moins de puérilité qu'on ne le croit

L'âme des petits est infiniment plus profonde, plus accessible à la gravité qu'on ne le croit généralement. Bien des mères s'attachent inconsciemment à appauvrir et rapetisser cette naturelle grandeur. L'enfant, pour elle, n'est que le bébé, que l'on berce un peu et que l'on pare beaucoup. Adolescent, il demeurera poupée vivante: la maman consacrera son zèle à refaire un noeud de cravate, à critiquer la coupe d'un smoking, à délibérer sur une coiffure.

Aussi bien l'enfant n'est-il guère formé aux idées hautes. Le mobile employé couramment dans l'éducation est celui de l'intérêt personnel: on éveille la convoitise ou la crainte. — "Sois bien sage chez le dentiste et je t'enverrai voir un beau film..." — "Si tu désobéis, tu seras privé de dessert...."

Ne nions pas l'efficacité du procédé, puisque Dieu lui-même place l'homme devant l'alternative de la récompense et du châtiment — devant la joie du ciel et la torture de l'enfer. Mais il est un autre mobile que celui de l'attrait ou de l'épouvante: c'est l'amour de Dieu, c'est le désir de s'approcher de sa perfection.

L'enfant possède en lui-même cette aspiration que la vie pourra recouvrir et étouffer, mais qui jamais ne mourra tout à fait. Seulement, sa puérilité lui fait aisément confondre le moyen et le but: "Inutile de se casser la tête sur tel point du programme", disent les collégiens, "on n'interroge jamais sur cette partie-là, aux examens". Bon! Mais travaillent-ils pour obtenir un doplôme, ou bien pour s'instruire? L'immédiat résultat à atteindre leur cache le but essentiel.

Cette erreur de vue, de trop faciles moyens d'éducation la développent chez le jeune enfant. Sans cesse placé entre la gâterie et la pénitence, celui-ci n'apprend point que sa croissance morale doit tendre à acquérir et valeur et vertu. Est-il incapable de le comprendre? Non. Cent fois non. Voyez le tout petit bébé rester penaud, lorsque sa mère ou sa nurse, d'un air triste et grave, lui dit: "Tu as fait cela? Oh! mais c'est très vilain!" Grandissant, il est fier de bien agir et honteux d'être indigne de la confiance qu'on lui témoigne.

Cherchez plus loin encore dans l'âme de l'enfant. Vous la ferez vibrer, cette âme encore incertaine, à toutes les idées d'honneur, de dévouement, de désintéressement. Vous ferez goûter au jeune esprit, mol et ferme à la fois comme la glaise, la sobre beauté d'une oeuvre d'art, le charme d'un paysage, la délicatesse d'une pensée, la dignité d'une vie.

Un professeur de mes amies, enseignant à des fillettes assez lourdaudes, s'impatienta un jour de leur indifférence.

— Vous ne savez donc pas admirer? cria-t-elle.

Et, leur montrant un grand arbre au feuillage automnal, à travers la croisée:

— Est-ce pour rien que Dieu a doré ce bel arbre sur ce fond de ciel bleu? Pénétrez-vous donc de cette beauté, de cette harmonie faite avec si peu de chose: un arbre dans une cour... L'univers entier est admirable ainsi. Songez à l'immensité, à la générosité de cette oeuvre... Et dites-vous aussi que chacune de nous peut créer en elle-même un coin d'harmonie et de beauté correspondant à celui de l'arbre doré par l'automne.

Elle parlait avec feu. Les fillettes l'écoutaient, étonnées. Brusquement, elle tourna court: à quoi bon perdre son ardeur devant ces petites bûches?.... Dix ans passèrent. Le professeur reçut un jour une lettre, écrites par une ancienne élève, depuis longtemps mariée et perdue de vue: lettre qui contenait le récit de nombreuses épreuves et péripéties. En post-scriptum, la jeune femme avait ajouté ces simples mots: "Mais je sais toujours trouver l'arbre doré sur le ciel bleu....

La marque du péché

Si l'âme de l'enfant est déjà en possession de la noblesse humaine, elle porte aussi, hélas, la marque qui nécessite le rachat.

Les bonnes gens disent, en regardant les tout-petits: "Voyez-moi si ça a déjà de vice!" Mot d'amusement, volontairement trop fort pour qualifier les innocents roueries. Pourtant, on ne peut le nier: les vices de l'homme existent en germe chez l'enfant, si petit qu'il soit. Que les non-chétiens en discutent et rêvent de parfaits "Emile" élevés selon la méthode de Jean-Jacques Rousseau, on ne saurait s'en étonner. Il est plus surprenant de voir des mères chrétiennes s'y tromper, et c'est cependant le cas d'innombrables mamans qui admirent aveuglement leurs enfants.

Il faut se rendre à l'évidence: les tendances enfantines qui ne sont encore que des drôleries annoncent des défauts, bientôt indestructibles.

Le geste obstiné de cette pouponne de dix mois qui suce son pouce en vous défiant de l'oeil et toujours recommence, c'est l'avertissement d'un entêtement dont tous les siens, plus tard, auront à souffrir.

L'habile dérobade du bonhomme de quatre ans qui disparaît chaque fois qu'on l'appelle en même temps que ses frères et soeurs, c'est l'indice d'un caractère qui fuira les charges et les corvées.

Isolés, les actes des enfants ne comptent pas. Un mensonge ne fait pas le menteur. Telle colère peut être un accident nerveux et le plus honnête garçon a pu, à cinq ans, voler du sucre. Les faits répétés, au contraire, sont à relever comme symptômatiques.

Ces quelques remarques suffisent à montrer la complexité des âmes d'enfants. Penchez-vous sur l'une de ces âmes et vous serez prise d'un vertige devant tant de profondeur et de mystère, tant de richesses et de menaces.

Faut-il qu'elles soient naïves, ces mamans que bouleverse cette découverte devant leurs enfants de quinze ans: ils sont différents d'elle-même, indépendants, révoltés peut-être et presque hostiles aux traditions de leur famille!... Pauvres mamans, c'est leur personnalité qui vous déconcerte.... Or, cette personnalité était en eux lorsqu'ils se débattaient sous vos mains câlines pour rejeter la bavette gênante ou s'élancer au-delà des coussins du berceau.

Riche, inquiétante et captivante, l'âme de l'enfant s'annonce avec le premier cri. La déchiffrer à mesure que ses falcutés se précisent est la plus attachante lecture du monde. L'orienter et la discipliner sans la meurtrir ni la fausser est l'oeuvre la plus délicate qui soit.

Eve BAUDOIN.

(Familia)

LETTRE DE SA SAINTETE PIE XII A L'EPISCOPAT FRANÇAIS

A nos chers Fils et vénérables Frères les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France,

Salut et Bénédiction Apostolique.

L'expression de votre filial dévouement que vous Nous avez envoyée le lendemain du désastre sans précédent qui a crucifié votre patrie et la prière que vous Nous avez faite d'avoir un mot de réconfort correspond à Notre profond désir d'être en ce moment au milieu de vous, mes chers Fils et vénérables Frères, et de vous exprimer le profond écho qu'a fait naitre dans Notre coeur paternel la calamité qui a plongé la France dans le deuil.

Certainement ces sentiments de paternelle affection qui Nous ont permis, si souvent, de près ou de loin, de participer aux joies de vos cérémonies religieuses, ne Nous permettent pas de rester éloigné de vos infortunes, tandis qu'à travers toute la France les larmes coulent aussi abondamment qu'a coulé, au cours de cette guerre, le sang généreux dont sa jeunesse valeureuse a fait un si grand sacrifice.

Aussi à ce moment, Nous sommes au milieu de vous, prêtres et fidèles, ému par votre sort, mais en même temps consolé encore en retrouvant au jour de l'épreuve, dans toute sa dignité, l'âme catholique de cette France que le malheur n'a jamais abattue et a si souvent amenée plus près de Dieu, pour devenir plus vigoureuse et plus fidèle à sa grande mission spirituelle et chrétienne.

C'est précisément vers cette mission, qui constitue le titre de gloire de la France, que Nous désirons vous inviter à tourner vos regards et vos douces espérances, afin de vous faire réaliser plus parfaitement ceci, à savoir que dans une heure si triste de votre histoire votre mission spirituelle garde toute sa valeur.

Oui, ces grandes inortunes par lesquelles Dieu a visité aujourd'hui votre peuple, donnent l'assurance, Nous en sommes certain, qu'à travers les desseins adorables de sa Providence, vous allez réaliser un plus grand travail spirituel qui favorisera le réveil de la nation entière.

La vraie grandeur d'un peuple n'est-elle pas la grandeur spirituelle comme aussi celle de chaque homme qui est conscient de sa dignité et de la valeur de la vie? N'est-ce pas à travers les deuils qu'il nous est donné à nous tous d'ouvrir mieux les yeux à l'éternelle vérité, pour trouver à nouveau le chemin de cette sagesse qui apporte le bonheur?

Nous connaissons les ressources spirituelles dont dispose la France pour entrer dans ce chemin, pour devenir paisible d'esprit, pour faire de ses inofrtunes une croyance et la nouvelle ascension spirituelle sera pour elle l'accomplissement de son salut.

Ses ressources sont si nombreuses et si puissantes, que Nous sommes sûr que Nous n'attendrons pas les conclusions de la paix pour qu'elle les mette en oeuvre et qu'elle donne au monde le spectacle d'un grand peuple, digne de ses traditions séculaires, qui trouve dans sa foi et son infinie charité la force de faire face à l'adversité, pour reprendre sa marche dans le chemin de l'avenir et de la justice chrétienne.

Aussi, Nous aimons à croire que tous, chers pasteurs et frères en Jésus-Christ, après avoir tout donné à votre pays durant les horreurs de la guerre, vous allez vous hâter maintenant de retourner à vos postes, en reprenant de nouveau la vie laborieuse de la nation; que vous allez accomplir un devoir semblable à celui du bon Samaritain de l'Evangile en vous penchant sur les plaies béantes, en soulageant les malades, en utilisant les nombreux moyens dont la charité de votre pays a toujours eu le secret.

C'est dans cette douce foi que Nous Nous adressons, chers Fils et vénérables Frères, à vos âmes d'évêques et de pères, pour porter à la grande famille française, aujourd'hui plus serrée que jamais autour de ses pasteurs, Notre mot de réconfort dans la lumière de ce Dieu qui n'humilie jamais ses enfants, si ce n'est pour les ramener à Sa justice et les rendre plus dignes d'elle.

Tandis que Notre coeur s'ouvre à une immense pitié pour tous ces chers Fils de France, que Nous vous embrassons paternellement en Jésus-Christ, Nous vous envoyons à tous, pasteurs, prêtres et fidèles, en gage de notre spéciale bienveillance, la bénédiction apostolique.

PIE XII, pape.

HOMMAGE AUX CANADIENS FRANÇAIS

MONTREAL. — Les Canadiens français ont "l'esprit large" dix fois plus que les Canadiens anglo-saxons en ce qui concerne l'étude des langues des autres nationalités. C'est ce qu'a dit le professeur John Hughes, de la section anglaise de l'Université McGill. Le distingué professeur parlait à une réunion de la société des traducteurs.

La langue maternelle du professeur Hughes est le gallois. Il a dit que c'est un avantage pour quelqu'un "d'apprendre la langue qui est le plus parlée dans ce pays ou sur ce continent, rendant hommage aux Canadiens français de la façon dont ils apprennent l'anglais.

Il a cité des chiffres démontrant que 35 pour cent des Canadiens de langue française apprennent l'anglais, tandis que seulement 4 pour cent des Canadiens de langue anglaise apprennent le français.

"Je voudrais voir le jour où le nombre des Canadiens de langue anglaise apprenant le français se rapproche davantage de celui des Canadiens français étudiant l'anglais. Les Canadiens français peuvent toujours, eux aussi, augmenter cette proportion."

POUR TOI QUI NE SAIT PAS . . .

Quelque soit ton âge, ta condition, tes aspirations, sache que le mariage est une grande chose et que le jour où tu te marieras, ce sera pour ta vie.

Tu cherches le bonheur, tu ne l'as pas encore trouvé. Pourtant, il est là à ta porte et, peut-être, tu le dédaignes; mais là n'est pas la question. Tu voudras qu'à ton foyer, il soit le roi. Eh bien, il le sera, je te l'assure. Car lui aussi voudra habiter chez toi. Alors, tu lui ouvres la porte, il entre et n'en sors plus.

Tu lui ouvres la porte, mais alors pourquoi pas tout de suite, pour lui éviter, ce qui lui est arrivé chez d'autres, qui ne l'invitèrent qu'une fois marié, d'être tout dépaysé, pour lui éviter d'attendre patiemment que vous vous adaptiez à lui. Car il est immuable, il existe depuis toujours et depuis toujours n'a pas changé. Il ne se plie pas aux exigences de ses hôtes mais exige qu'eux se plient aux siennes. Et quand, hélas, ses hôtes prennent trop de temps à le connaître et à l'apprécier, il part et souvent ne revient plus.

Il sera chez toi, tout de suite, si tu le veux. Tu n'as qu'à le vouloir et le vouloir en préparation de cette grande et belle chose qu'est le mariage. Et faire ce qu'il demande.

Il te pose des conditions très à la page, très aujourd'hui, faciles à remplir si tu ne les compliques pas toi-même. Aussi modernes que lui qui est de toujours. Car il est encore très en demande et ses conditions, si elles ne sont pas toujours acceptées, sont quand même du siècle.

J'ai lu dans un petit livre écrit par un homme illustre ces quelques mots: "Pour ceux qui, avant le mariage, se cherchaient égoïstement en toutes choses, qui s'abandonnaient à leurs convoitises, il est à craindre qu'ils ne restent dans le mariage pareils à ce qu'ils étaient avant. Et ce grand écrivain fut déjà le dépositaire des meilleurs recettes de bonheur sur cette terre. Il faudra donc que, dès à présent, même si tu ne fréquentes pas, tu réalises une vie de moins en moins égoïste, une vie détachée de ce qui déforme le plus ton âme, de ce qui amollit ta volonté, de ce qui désoriente ton intelligence. Tu rêves en ton fors intérieur d'un compagnon, d'une compagne, qui t'apportera un corps maîtrisé. Prépares à celui ou à celle à qui tu demandes cette lutte ton corps maîtrisé. Tu voudrais quelqu'un qui te serait uni dans ce que tu aimes et dans ce que tu désires et tu voudrais que ce "quelqu'un" ait de beaux et de grands désirs. Apprends à vivre en concordance avec ces beaux, ces grands désirs. Apporte lui un esprit et un coeur neufs, des ambitions grandes et belles.

Il y a encore ces quelques phrases prises dans le même livre. "Les jeunes devront réfléchir mûrement avant de choisir la personne avec laquelle ils devront ensuite passer toute leur existence. Qu'ils n'omettent pas, touchant ce choix, de solliciter le conseil prudent des parents."

Tu n'as que seize, dix-huit ou vingtt ans, ça n'est pas encore le temps de réfléchir. Il faut que t'en payes une bonne avant de vivre sérieusement et penser à des choses si ennuyantes. Ces choses ne sont pourtant pas ennuyantes, crois-le. Tu plisses encore le front, qu'est-ce qu'il y a? Il n'est pas à la page, le vieux: consulter les parents, tracer tes plans avec leurs conseils. Bien plus à la page quetoi, bien plus au point que toi, c'est toi que retardes. Les parents, c'est l'expérience, et ils ont à coeur que tu reçoives bien le bonheur et si eux n'ont pas su le garder, ils te diront, au moins, de ne pas faire ce qu'ils ont fait. Tu es de leur sang, tu es leurs bons et leurs mauvais penchants, ça c'est l'hérédité. Ils te diront eux ce qu'ils auraient dû corriger et ce que tu auras, toi, à corriger et à développer.

"Longtemps avant de s'engager dans l'état du mariage, il faut que les jeunes s'appliquent à pourvoir d'avance aux charges et aux besoins de leur avenir."

Eh bien oui, le bas de laine, la boîte de tolle pour les sous. Pas la ceinture serrée, pas les vêtements en loque, pas les cheveux longs comme ça. Voyons, pas d'exagération. Car ça prend des économies, et d'assez bonnes pour envisager la responsabilité du mariage. Et c'est même une sérieuse raison qui peut empêcher les garçons de fréquenter s'ils n'ont pas leur boîte à sous et raison de plus s'ils n'ont pas le sou. Oui-pas de préparation à moitié, si tu veux que le bonheur soit dans ta maison. Si tu ne sais pas économiser tout de suite, tu ne le sauras pas demain.

Tu ne fréquenteras qu'avec un salaire qui te permettra de faire des économies et d'envisager la possibilité d'augmentations qui te permettront de faire vivre raisonnablement ta famille. Si tu ne peux fréquenter, ne fréquentes pas. Il y aura toujours trop de ces amoureux qui se voient trois soirs par semaine, depuis quatre, cinq ou six ans pour n'avoir pas prévu. Ne sois pas de ceux-là. Ne flirtes pas, car le bonheur te quitte et ne reviendra que lorsque tu te raisonneras mieux, lorsque tu chercheras moins ta petite satisfaction égoïste. Garde tes caresses pour ta future femme. Garde ton coeur pour celui ou celle que tu veux tout entier à toi. Ca ne veut pas dire que tu doives te promener sur la rue les yeux fermés et les bras croisés, faire des grimaces aux amies ou amis de ta soeur ou de ton frère. Sois sociable.

De plus, prépare ton coeur et ta volonté à considérer les enfants que tu auras le droit et le devoir de procréer, comme des êtres qui sont destinés à une grande fin et que tu ne devras d'aucune façon empêcher de venir. Les enfants, vois-tu, c'est sacré, ils ont droit de vivre et de vivre heureux et tu es responsable dès aujourd'hui de chacun de ces chers petits êtres que tu mettras au monde car ils prendront de toi ce que tu auras et comme tu les veux bons et forts, prépares-toi à n'avoir à leur donner qu'une santé robuste et une âme forte, préparestoi à leur donner le meilleur de toi-même.

Saches aussi que Dieu te guide et que tu retournes à lui avec le profit des talents qu'Il t'a donné. Et s'il est un trésor qu'il faut rendre bien fructifié, c'est ton âme et l'âme de ton compagnon ou de ta compagne et aussi les petits qui deviendront grands et qui sont appelés à la même fin que toi.

Et c'est à Lui que tu demanderas des forces car "en commandant", dit le Concile de Trente, "Il vous avertit de faire ce que vous pouvez, et de demander ce que vous ne pouvez pas, et vous aide à le pouvoir.

Et le bonheur sera chez toi, je te l'assure, tu lui ouvres la porte, il entre et n'en sort plus car tu auras rempli ses conditions.

(La Jeunesse Ouvrière Catholique)

Le signaleur Graham Smith, six pieds sept pouces, en compagnie de son copain, le caporal "Scotty" Adam, cinq pieds, un pouce et demi. Tous deux sont à Fredericton, N.-B.

DISCOURS DU ROI

(Suite de la page 3)

core une fois se fait notre bouclier, de la marine marchande, de l'armée et de la garde intérieure, toujours sur le qui-vive pour repousser l'envahisseur, et de la force aérienne, dont les exploits émerveillent l'univers.

"Ce soir nous sommes en effet une nation sur le qui-vive. Chaque tâche, chaque petite parcelle de devoir accompli, aussi petite soit-elle, font partie de notre participation à la guerre.

Les hommes et les femmes qui travaillent dans les fabriques pour subvenir aux besoins de notre armée et de la population, bravant sans cesse les raids aériens, restant toujours au poste, ont aussi gagné une place prédominante parmi les héros de la guerre.

Ceux qui doivent endurer avec résignation les dangers et les privations sous leurs toits méritent aussi leur part d'honneurs.

Nombreux sont les actes de bravoure dont font preuve tous les citoyens de l'Angleterre en ces heures pénibles. Pour que ces actes soient publiquement reconnus, j'ai décidé de créer un ordre d'honneur auquel pourront être élus tous les Anglais de toutes les classes de la société. Je donnerai mon nom à cette nouvelle décoration, qui sera la croix George, qui suivra immédiatement en valeur la croix Victoria. Nous accorderons aussi la médaille George à tous ceux qui auront fait preuve d'acte de bravoure.

En regardant autour de nous, nous constatons qu'en cette heure de grande épreuve, la ville qui est le coeur de l'Empire est une ville où tous les coeurs battent à l'unisson. Ce ne sont pas les murs qui font une ville mais les gens qui l'habitent. Les murs de Londres pourront être ébranlés mais rien ne pourra ébranler la détermination de ses citoyens.

Il en est de même pour les autres villes d'Angleterre. Les édifices les plus riches par leur beauté et les plus intéressants au point de vue historique pourront être lâchement bombardés. Les maisons plus humbles mais non moins chères à la famille, pourront être détruites. Mais "il y aura toujours une Angleterre" se dressant en face de l'univers pour symboliser la liberté et demeurer notre patrie.

Ici, je voudrais dire aux pauvres parents des petits victimes lâchement attaquées en plein Atlantique, tout le chagrin que j'éprouve. Le monde ne pourrait sûrement pas être témoin d'un acte de lâcheté aussi flagrant que celui-là.

Nous vivons des heures pénibles mais il se peut que l'avenir soit encore plus dur. L'hiver et toutes ses misères nous attendent. Mais gardons courage. Après l'hiver viendra le printemps et après les épreuves que nous traversons, viendront la victoire et la libération de toutes ces mauvaises choses. Confions-nous donc à Dieu et ayons foi en la bravoure des peuples britanniques.

NOUVELLES

LONDRES. — Le salon de la reine Elisabeth, la magnifique pièce des tapisseries du palais de Buckingham, a été endommagé par une bombe allemande qui est venue s'écraser sans exploser sur le parquet du rez-de-chaussée de la demeure royale.

QUEBEC. — Le programme préparé à l'occasion du congrès spécial de temps de guerre de l'Association Canadienne des bonnes routes au château Frontenac, Québec, les 22, 23 et 24 octobre prochain, indique que les motifs qui ont poussé les directeurs à convoquer cette réunion spéciale seront longuement et minutieusement discutés.

LONDRES. — On rapporte de source bien informée qu'il se tiendra un débat à la Chambre des Communes sur la marche de la guerre et plus particulièrement sur les effets des bombardements de Londres.

VICHY, France. — Il n'y aura pas de prix Goncourt cet automne. Ce prix accordé par l'Académie Goncourt n'est pas d'une somme très élevée mais assure au romancier qui le gagne un tirage considérable du livre primé.

JERUSALEM. — Le gouvernement britannique de la Palestine recruterait des unités séparées de Juifs et d'Arabes en Terre-sainte et dans les autres régions voisines sous mandat anglais; ces troupes seraient incorporées dans l'armée britannique.

HAMILTON, Bermudes. — Les dix experts de l'armée et de la marine des Etats-Unis, venus ici pour choisir des bases aéro-navales, se sont remis en route pour leur pays à bord du croiseur "St-Louis". Leurs décisions sont gardées temporairement secrètes.

LES VIEILLARDS

Une bonne et aimable grand'maman me demande d'écrire quelques pensées sur les vieillards. J'y acquiesce avec plaisir et je remercie celle qui signe aimablement sa lettre du pseudonyme de "Vieille amie", pour toutes les paroles sensées et bienveillantes qu'elle veut bien m'apporter.

"Les vieilles mamans, écrit-elle, celles qui ont été des mamans remplies de sollicitude, vraiment maternelles, et soucieuses avant tout du bonheur de leur famille, savent vieillir en douceur et en beauté. Leur âme est sereine et n'aspire qu'au repos absolu; elles n'en veulent pas au temps impitoyable, mais sourient et savent applaudir aux petits succès de celles qui les suivent dans le sentier par elle tracé.

"Les vieilles dont la vie fut belle ne sont pas agressives, elles ne sont pas égoïstes et leur principale ambition s'arrête au bonheur de leurs enfants.

"Elle ont le sourire de l'indulgence, et la vilenie n'est le lot que des exceptions qui ont oublié avant de vieillir de cultiver en elles la générosité et la modestie. La méchanceté ne sied jamais à la femme, mais elle étonne surtout chez la vieille femme qui s'oublie jusqu'à la calomnie ou l'injustice, quelle qu'elle soit. Dites bien à vos lectrices, GILBERTE, qu'il faut être bien intelligente, bien lucide, bien sage, pour savoir bien vieillir, heureusement, sans rancoeur inutile et ridicule devant le déclin comme durant une jeunesse qui ne revient pas."

Et, je fais votre message, chère "Vieille amie", pour qui j'écris avec plaisir, aujourd'hui, et avec un peu de tendresse aussi parce que j'ai senti entre les lignes de votre billet, la sensibilité, la richesse d'une âme délicieusement raffinée et juste, dont la loyauté fut, sans nul doute, le motto de vie.

Nos bons vieux, nos chers et augustes vieillards qui sont, sauf de rares exceptions, une bénédiction pour les familles où ils se trouvent! Vieillards indulgents regardant vivre, et souriant, applaudissant aux succès des plus jeunes.

Noble vieux! Admirables vieilles de chez nous!

Pour que la famille humaine soit complète, "il faut que les âges s'y entremêlent, s'y harmonisent". Heureuses et bénies sont celles où quelque noble grand-père, quelque aimable grand'mère rappelle le passé lointain. Leurs têtes branlantes, leurs pas hésitants, leurs bras lassés qui retrouvent quelques forces pour élever vers le ciel l'enfant de leur fille, de leur fils, ajoutent au cadre familial quelque chose d'auguste et de sacré!

La vieillesse a sa beauté, que le vulgaire ne saisit pas ou saisit mal, parce qu'elle gît moins dans la forme que dans l'expression, et que la mère doit révéler à ses enfants.

Certes le sourire des petits est enchanteur, leur sommeil est divin, mais les visages aux mille rides de nos chers vieux, offrent une autre forme de la beauté qui n'est pas moins artistique et qui est plus profonde, parce qu'elle est le résultat même de toute une vie.

Les rides, ce sont les traces des nobles pensées, des graves préoccupations, des affections douloureuses, des souffrances passées. Ces rides qui se croisent, se coupent, naissent là même où nous ne les aurions jamais cherchées, c'est l'histoire de l'âme écrite sur le visage.

Que les jeunes mères apprennent aux petites bouches à baiser ces rides vénérables, aux petites mains, à caresser les boucles blanches, aux pieds menus, à économiser la fatigue des courses multiples aux chers vieux qui ont tant souffert et tant travaillé!

Bénis ceux qui aiment les vieux qui les soignent et qui se rendent compte de leurs bienfaits, même lorsque, immobiles et graves, ils ne semblent plus qu'attendre le départ.

GILBERTE.

(Terre de Chez-Nous).

Aux Fermiers

UN MANQUE PROBABLE DE CERTAINES SEMENCES EN 1942

Le comité d'approvisionnement de semence de l'Office des approvisionnements agricoles, qui a été formé à la suite de la déclaration de la guerre en septembre dernier, a contrôlé de près les approvisionnement de semence qui existent au Canada pour les céréales, le lin à filasse, les récoltes fourragères les racines des champs et les légumes potagers. Il a constaté que les approvisionnements de semence étaient normaux pour la saison 1940 et que les prévisions pour les approvisionnements de 1941 sont maintenant favorables.

Une étude approfondie des stocks de semence en magasin des importations et des exportations de semence et des contrats pour la livraison en 1941 et 1942, indique que certaines graines de légumes et de racines peuvent faire défaut en 1942; ce sont plus spécialement celles de betteraves fourragères et potagères, de rutabagas, de choux, choux-fleurs, panais et aussi de deux plantes annuelles, les radis et les épinards.

Ce manque de semence en ce qui concerne ces récoltes est dû au fait qu'il n'arrive plus d'approvisionnements de la Hollande, et du Danemark et l'on ne sait pas juste quelle quantité peut être importée de la Grande-Bretagne.

Un rapport de la situation a été fait à l'Office des approvisionnements agricoles, à la conférence tenue avec les représentants des ministères provinciaux d'agriculture à Ottawa, du 18 au 20 juillet. Il a été convenu à cette époque que pour se prémunir contre un déficit possible en 1942, on devrait entreprendre de produire la semence de ces récoltes au Canada et que les ministères provinciaux d'agriculture et l'Office devraient collaborer dans ce sens.

Sous la loi des mesures de guerre, l'arrêté en conseil P.C. 3588 a été adopté, approuvant ce plan de production croissante de semence. Des mesures ont déjà été prises pour augmenter la provision de racines porte-graines qui doivent être conservées en l'automne de 1940 et plantées le printemps prochain pour la production de semence.

SI

Si vous désirez détruire rapidement le chiendent le meilleur moyen est de pratiquer la jachète d'été, soit un labour mince après les foins, avec hersages fréquents, toutes les deux semaines durant tout le temps qui précède les labours d'automne. A l'automne, vous pouvez pratiquer un labour profond ou ordinaire suivant la profondeur de votre sol.

* * *

Si vous désirez débarasser un cheval des vers intestinaux, donnez lui une solution composée de 6 à 8 cuillérées à soupe de térébentine dans une chopine d'eau de grain de lin.

* * *

Si vous désirez faire disparaitre des boutons sur les épaules d'un cheval, soupoudrez les boutons avec du vitriol en poudre ou de la poudre d'alum brûlé.

* * *

Si vous désirez purger votre cheval, vous pouvez utiliser du sel d'epsom ou de l'huile de lin crue.

* * *

Si vous désirez faire repousser le poil de votre cheval, voici une bonne préparation: ¼ d'once d'iode et une livre de saindoux. Mélangez bien et appliquez avec la main tous les trois jours.

* * *

Si votre cheval a le tic, ce tic est une habitude du cheval, caractérisé par la contraction des muscles de la bouche et de l'encolure, qui le porte à appuyer les dents sur sa mangeoire ou autres objets et à avaler de l'air.

Ce tic est causé soit par la pousse des dents, soit par la mauvaise digestion, le désoeuvrement, l'hérédité.

Il est conseillé de mettre le cheval dans un box-stalle en ne lui laissant absolument rien sur lequel il puisse s'appuyer, on lui sert sa nourriture sur le plancher à des heures régulières.

Si le tic dépend d'une mauvaise digestion, on conseille généralement de lui donner matin et soir une ou deux cuillérées à soupe de soda à pâte dans un peu de son humecté.

* * *

Si vous voulez vous débarasser de la moutarde qui est dans votre champ faites des arrosages avec une solution de sulfate de cuivre, à raison de 12 à 15 livres de sulfate dans 75 gallons d'eau ou encore en soupoudrant de la cynanide de chaux.

* * *

Si vous croyez que votre cheval a des barbeaux, ordinairement la présence de Barbeaux ou Oestres, est signalée à l'éleveur par l'amaigrisement du cheval! seulement il ne faut pas attendre que le cheval donne des signes violents de malaise, si on remarque la présence d'oestres dans les déjections, il faut faire traiter l'animal. Et seul le vétérinaire peut administrer une capsule spéciale contre ces vers: le traitement est pratiquement toujours efficace.

Valeur croissante des exportations

Au cour du mois de juillet 1940, la valeur des produits agricoles canadiens exportés a atteint le chiffre de 28.6 millions de dollars contre 24.7 millions de dollars en juillet 1939. Sur ce total, les animaux et leurs produits entrent pour 12.8 millions de dollars, et les récoltes et les produits végétaux pour 15.8 millions de dolars. Entre janvier et juillet 1940, il y a eu une augmentation considérable dans la valeur des exportations de blé, de farine de blé, de bacon, de jambon, de fromage, d'oeufs et de pommes de terre par comparaison aux sept mois correspondants de 1939.

FLORENCE, Italie. — La reine Hélène, femme séparée du roi Carol qui vient d'abdiquer en Roumanie, a été invitée par le nouveau premier ministre Ion Antonesco à rentrer dans sa capitale pour rejoindre son fils, le roi Michel.

Les ventes de porcs

Les ventes de porcs au Canada sont restées très considérables en juillet et août 1940, atteignant une moyenne de 75,000 par semaine contre 50,000 à 60,000 pendant les mêmes mois en ces années précédentes. Pendant la période de 35 semaines allant du 1er janvier au 29 août 1940, le nombre total de porcs classés aux salaisons et sur les marchés canadiens était de 3,-023,633, en augmentation de 45 pour cent sur le nombre classé pendant la période correspondante de 1939. On croit que la production porcine au Canada en 1940 sera la plus forte que l'on ait jamais notée.

Bacon et jambon pour le Royaume-Uni

Au cours de la période de sept mois allant à juillet 1940, les exportations de bacon et de jambon canadiens ont dépassé 188,000,000 de livres, tandis qu'elles n'avaient été que de 94,700,000 de livres pendant la période correspondante de 1939. L'accord actuel du bacon avec le Royaume-Uni prend fin le 31 octobre 1940. Des négociations sont en cours pour un renouvellement de l'accord ou la conclusion d'un nouveau.

Exportations de produits agricoles

Parmi les produits agricoles canadiens dont l'exportation est interdite en temps de guerre, sauf sous license spéciale, il y a les suivants: estomacs de veau employés pour faire la présure nécessaire à la fabrication du fromage, engrais chimiques, lin à filasse, graine de lin à filasse, fromage, cuirs et peaux, laine et présure. La laine comprend la laine sur la peau, les mèches, les chiffons, les déchets et les fils.

CLASSEMENT DES PORCS EN CARCASSES

L'hon. James G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, annonce qu'à partir du 30 septembre 1940, le classement des porcs en carcasse sera le système officiel du classement au Canada. Les règlements actuels du classement, qui pourvoient au classement des porcs en vie depuis 1922, seront rescindés à partir de la date mentionnée et le classement des porcs en vie ne sera plus continué après cette date.

L'Hon. Gardiner a expliqué que cette mesure avait été prise pour faire en sorte que les produits exportés sur le Royaume-Uni soient de bonne qualité. L'augmentation prévue et progressive des ventes de porcs suivie par une augmentation des exportations de bacon sur le Royaume-Uni fait qu'il est nécessaire d'avoir une proportion beaucoup plus forte pour l'exportation. En ces deux ou trois dernières années, de 40 à 45 pour cent des porcs abattus aux établissement inspectés étaient exportés sur le Royaume-Uni mais au niveau actuel de production, de 65 à 70 pour cent des porcs seront offerts pour l'exportation et devraient par conséquent répondre aux types modèles d'exportation.

Le classement des porcs abattus ou en carcasse, aussi appelé classement au croc, se pratique sur une base volontaire depuis quelque six ans. Le nombre des porcs classés sous ce système volontaire a augmenté de façon graduelle, à tel point qu'il constitue aujourd'hui 62.5 pour cent de tous les porcs classés jusqu'à date cette année.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	53½
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46½
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	36½
No 6 Nord	30½
No 1 C. W. Garnet	43½
AVOINE —	
No 2 C.W.	17½
No 3 C.W.	16
Fourrage No 1	15½
Fourrage No 2	12½
ORGE —	
No 1 C.W.	22½
No 2 C.W.	22½
No 3 C.W	22
SEIGLE —	
No 2 CW.	25
No 3 C.W.	20
No 4 C.W.	16
Ergot	15
BETAIL.	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.25
Ordinaires	5.75 à 6.25
Génisses de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Vaches de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.00 à 4.50
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	8.00
Moutons d'un an	5.50
BEURRE	
No 1	23
No 2	21
No 3	18
CRÈME	
Spéciale	19
No 1	17
No 2	13
OEUFS	
A	23 à 24
B	14 à 16
C	8

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Baptêmes

Le 28 juillet, Joseph Louis Maurice, fils de M. et Mme Cyprien Pigeon. Parrain Adolphe Pigeon, marraine Anna Tailleur.

Le 28 juillet, Marie-Jeannette, fille de M. et Mme Léon Turmel. Parrain Joseph Carrier, marraine Hathie Turmel.

Le 4 noût, Marie-Anne, Ethel, fille de M. et Mme Harry Garnier. Parrain et marraine, M. et Mme C. E. Massé.

Le 25 août, Joseph Georges Raymond, fils de M. et Mme Gérard Poitras. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Roy, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 septembre, Marie Viviane Irène, fille de M. et Mme Albert Tremblay. Parrain Félix Berlinguette, marraine Anna Berlinguette.

Le 9 septembre, François Melvin, Joseph, fils de M. et Mme Louis Valette. Parrain Olivier Lacombe, marraine, Nellie Garneau.

Le 18 septembre, Joseph Denis, fils de M. et Mme Joseph Walter Lambert. Parrain et marraine, M. et Mme Stanilas Pitre, grands'parents de l'enfant.

Le 22 septembre, Henri, Joseph, Antonio, fils de M. et Mme Albert Moisan. Parrain Antonio Moisan, marraine Délia Moisan.

* * *

La semaine dernière le R. P. Guy Michaud O. M. I. s'est rendu à Edmonton pour assister au Congrès Eucharistique.

* * *

Les lundi, 30 septembre et mardi 1er octobre, se tiendra dans notre ville le congrès régionnal annuel des instituteurs et institutrices de l'Inspectorat de Saint-Paul.

BEL EXEMPLE

Des femmes catholiques de Plamondon

Le Conseil Diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques est sincèrement reconnaisant à M. le curé Loranger et aux Dames de Ste-Anne de la paroisse St-Isidore, (Plamondon), pour leur généreuse contribution de $22.00 au Fond de Guerre. Ces fonds sont recueillis pour permettre au gouvernement canadienne de poursuivre la guerre.

La campagne de souscription a été prolongée jusqu'au 14 octobre. Nous avons confiance que les femmes catholiques des autres paroisses suivront le bel exemple donné par la paroisse St-Isidore et enverront leur contribution afin de participer à l'effort louable qui est fait par la Ligue des Femmes Catholiques du Canada.



Mlle Jeanne Lemay, de Manchester, N. H. est en visite chez son oncle M. Descôteaux. Bienvenue à cette chère visiteuse.

* * *

M. l'abbé N. Chartrand, curé de Beaumont, en compagnie de Mlle Yvette Méthot, était en visite parmi nous, ces jours derniers.

* * *

Dimanche soir, les paroissiens étaient conviés à une partie de cartes. Malgré que nous sommes en plein temps de battages, l'assistance était considérable et les résultats assez satisfaisants.

LA COREY

Nous sommes heureux d'annoncer la fondation d'un Avant Garde à notre école, Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Thibodeau s'en est chargé. Naturellement elle ne sera pas capable de mettre autant de temps que dans d'autres écoles vu le nombre considérable d'enfants. Même cette année, il y a deux élèves qui étudient le grade IX selon les facilités de correspondence du département. Ils vont à l'école cependant faire leur ouvrage. Mlle Eva St-Pierre fut choisie comme présidente, Joseph Dumaine vice-président et Ernest Duchesne en est le secrétaire. Nous souhaitons du succès à cette entreprise. Il est fort probable malgré que l'on est pas décidé qu'elle sera connue sous le nom de St-Michel patron de notre église paroissiale.

* * *

M. Antoine Rémillard de l'Acadie, P. Q. vient d'arriver en visite chez les siens.

* * *

Mme J. B. Verior est heureuse d'avoir avec elle en visite sa fille Mme Surprenant de Drummondville, P. Q. Sa jeune fille l'accompagne.

Au Collège des Jésuites

Chronique religieuse

A tout seigneur tout honneur! Dieu est le premier servi. Depuis la rentrée, les activités religieuses ont eu la meilleure part de la vie écolière et elle le doivent en particulier à la vitalité du P. Louis Telmosse, S.J.

Est-il besoin de présenter le Père Telmosse? Il est le procureur canadien de notre Mission de Chine dans la région de Montréal. C'est un collaborateur du Père Louis Lavoie, S.J., célèbre dans tout le Canada pour ses "brigandages" en faveur des missionnaires jésuites canadiens.

Arrivé à Edmonton le 15 septembre, le Père Telmosse présentait le soir même aux élèves des films impressionnants sur les missions et sur la guerre. Quel contraste! Les soldats incendient et détruisent des villes; les missionnaires illuminent et réconfortent les coeurs. Les institutions de la ville et les paroisses avoisinantes bénéficieront du même programme.

Le vendredi soir, 20 septembre, commençait la retraite des élèves. Le Père Telmosse prêche en français à 75 élèves; le Père B. Déchêne, Préfet, s'adresse à une trentaine d'élèves de langue anglaise. La retraite ne durera que deux jours; mais elle se prolongera sous une autre forme au cours de la semaine.

Le 26 septembre, fête des Saints Martyrs Canadiens. Ils sont heureux de céder la place à Jésus-Hostie et au Congrès Eucharistique d'Edmonton. Les élèves assistent à la messe pontificale dans les jardins du Grand Séminaire et prennent part à la procession.

Le Père Alphonse Pelchat prêche en français à cette messe. Il décrit avec un rythme entrainant les mouvements populaires vers l'Hostie à nos heures de guerre et d'angoisse. Le soir, dans l'Heure Sainte donnée aux élèves, le Père Telmosse les invite à aller puiser la force dans la réception de la Sainte Eucharistique.

Le lendemain. 27 septembre, nous inaugurons au collège les fêtes du 4è centenaire de la confirmation de la Compagnie de Jésus. C'est en effet le 27 septembre 1540 que saint Ignace de Loyola demanda à Sa Sainteté Paul III d'admettre officiellement sa petite Compagnie de Jésus parmi les Ordres religieux. Les élèves assistent à la messe solennelle d'action de grâces. L'infatigable Père Telmosse leur présente la "mystérieuse" Compagnie de Jésus, sa touchante physionomie, ses saints, ses oeuvres, son labeur, ses ambitions.

Pendant que la prière imbibe ainsi la vie écolière, le nombre des élèves s'accroit régulièrement. Ils sont 104; ils seront 110 dans quelques jours.

Une salle de lecture fournit aux ainés du cours classique et du High School de la documentation sur l'orientation professionnelle et sur les événemetns contemporains.

En même temps, plusieurs comités organisent la campagne de souscription. De vaillants collaborateurs iront bientôt demander aux familles et aux paroisses de substantielles offrandes pour l'Oeuvre du Collège.



Samedi soir, le 14 septembre, Mme B. All célébrait l'anniversaire de naissance de son père, M. Edc Chevigny, qui était le 15. Un groupe de parents étaient présents. Cadeaux, etc. Le lendemain soir, à un tre souper "Pot Luck" canadien. cet anniversaire fut célébré. M. Chevigny se porte très bien. En son mieux depuis son opération.

* * *

Nos jeunes gens se préparent pour l'armée.

* * *

Vous êtes intéressés aux étoiles? Pas de la sorte que l'on voit lorsqu'on tombe sur le nez, mais les vrais, celles qui existent au firmament? Eh bien, guettez ces deux belles, qui sont dans notre ciel de l'est ces soirs-ci; les planêtes Jupiter et Saturne. Regardons-les bien. Elles sont ensemble ainsi qu'à tous les 20 ans.Plusieurs de nous les voyons ainsi pour la dernière fois. Jupiter brille 10 fois plus que Saturne.

Saturne est celle qui est entourée de cercles, la photographie de laquelle nous voyons si souvent. Jupiter fait son tour autour du soleil en 12 ans, Saturne en 30 ans. Jupiter passe Saturne à tous les 20 ans. C'est ce qui est arivé le 15 d'août dernier. Avant cette date, Jupiter était à l'Ouest de Saturne. A ceci, ajoutons notre terre. Elle aussi fait son tour autour du soleil en 365 jours. En ce moment, elle s'approche de Jupiter et Saturne. Bientôt les passera, Ces deux planètes, nous et le soleil, seront en droite ligne alors. Jupiter et Saturne seront alors à minuit où le soleil est à midi.

Lorsque la terre est loin de ces planètes, nous la voyons se déplacer parmi les étoiles, vers l'est, leur propre cours. Mais lorsque la terre aproche cette droite ligne entre elles et le soleil, nous les voyons, s'arrêter à notre vue, et retourner leur déplacement, tourner vers l'ouest. Comme Jupiter va plus vite, son cercle étant plus petit, nous le voyons dépasser Saturne vers l'ouest, le 11 octobre prochain. Lorsque la terre est rendue assez loin vers l'est, nous voyons ces deux planètes s'arrêter de nouveaux, et reprendre leurs cours vers l'est, parmi les étoiles. Le 20 février, Jupiter repasse Saturne encore une fois. Trois conjonctions en 6 mois. Une chose arrivée que quatre fois en ces derniers 2,000 ans nous dit une autorité. Nous recevrons notice de tout ceci en dû temps dans nos journaux, sans doute, si non, je reçois les miennes des Observatoires.

R. Thibaudeau.

COURRIER DE LAFOND

M. Léonard a été transporté à l'hôpital St-Paul la semaine dernière. Nous espérons pour lui une guérison prompte et complète.

* * *

Mme Edmond Robinson est aussi gravement malade. Son état de santé ne lui permettant plus de s'occuper de son commerce, elle a cédé ses intérêts à M. Achille Lafrenière. Tout en regrettant que les circonstances ne permettent plus à Mme Robinson de continuer plus longtemps à rendre service à la population, nous souhaitons au nouveau marchand, M. Lafrenière, succès dans son commerce.

* * *

M. et Mlle Mailloux, frère et soeur de M. le curé sont au presbytère. Nous leur souhaitons la bienvenue dans la paroisse.

* * *

Les battages tirent sur la fin. Les rendements ne sont pas aussi considérables qu'on l'aurait cru, mais on se console en pensant que ça aurait pu être encore pire.

* * *

M. Alphonse Malo prend en location la ferme de M. Achille Lafrenière. Nous espérons que le jeune ménage sera heureux et prospère.

* * *

Plusieurs constructions nouvelles se sont élevées durant le cours de l'été. MM. Basile et Philéas Jean ont bâti de solides et spacieuses résidences pour leur famille. M. Oscar Malo vient aussi d'entrer dans sa maison neuve. Ce sera une des plus jolies résidences de la paroisse. M. Evariste Gouin mettra probablement aussi la dernière main à sa maison cet automne. M. Alphonse Drapeau a aussi construit une petite mais confortable résidence où viendront loger M. et Mme Antonio Moisan.

* * *

M. et Mme Léopold Bergeron prendront bientôt possession de la terre qu'ils ont acquise de M. Ovila Jean et ce dernier déménagera près du village de Lafond sur la ferme achetée par lui il y a une couple de mois. Les deux jeunes familles seront heureuses et prospères, nous l'espérons.

* * *

Mlle Lucille Gagné a visité sa famille durant les jours de la convention des institutrices à St-Paul.

* * *

Le Rév. Père Gobeil passe par la paroisse. Il a enrôlé un grand nombre d'abonnés nouveaux et recueilli un bon nombre de poulets, un dindon de 30 livres et un correspondant.

FEU M. JOS. DALTON, JR.

Décédé accidentellement à Joussard

Fatal accident — Vendredi soir, le 20 courant, comme M. Jos. Dalton, jr allait quérir ses vaches, la petite carabine 22 qu'il tenait à la main s'empêtra dans les branches et le coup partit, la balle frappant le bas-ventre, perforant les boyaux, etc. Le blessé eut la force de crier au secours et de se rendre à la maison distante de quelques arpents. On s'empressa de lui donner les premiers soins et de le transporter d'urgence à l'hôpital de High Prairies. Après opération, transfusion de sang, etc., le blessé quoique très faible, avait gardé toute sa connaissance et semblait vouloir survivre quand dans la nuit de dimanche, la vie commença à s'éteindre peu à peu et à 5 hres a. m. il rendait son âme à Dieu après avoir reçu les derniers sacrements avec une piété et une résignation vraiment édifiantes.

Le service funèbre eut lieu à Joussard, mardi. La levée du corps fut faite par le R. P. Serrand, principal de l'école indienne et le service fut chanté par l'abbé Normandeau, curé. La chorale de l'école fit les frais du chant. Les porteurs étaient les quatre frères du défunt. Toute la population était présente aux funérailles. Mme veuve L. Bisson, belle-soeur était venue d'Edmonton.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte sa femme, née Germaine Fortin et 3 enfants en bas âge ainsi que sa famille, beaux-frères et belles-soeurs. Il était âgé de 26 ans seulement R. I. P.

Les familles Dalton, Jr et Sr remercient toutes les personnes qui de près ou de loin ont apporté le concours de leurs sympathies, de leurs prières à l'occasion de ce triste évènement.

Température et récolte.

Extra belle, pas de pluie depuis 6 semaines au moins; de sorte que les travaux des récoltes sont assez avancés, les battages se font sans interruption et cependant, une petite randonnée en campagne nous a convaincu qu'il y avait encore beaucoup de grain à battre. Le rendement est exceptionnellement bon et la qualité de première classe.

Ceci est en réponse à certain informateur de l'Est, M. J. E. Laforce, agent général de colonisation pour les chemins de fer nationaux qui ne sait à quoi s'en tenir sur les rapports contradictoires parus dans les journaux sur la récote dans la région de la rivière la Paix.

Il n'y a que de petites lisières qui ont soufferts de la sécheresse et où le rendement est moindre. Une autre cause locale et personnelle réside dans le fait que certains cultivateurs n'ont pas semé en temps, car il y a un temps pour tout, surtout pour semer. En général, la récolte de 1940 est une des plus belles et des plus abondantes de la région.

Il faut remarquer cependant que dans certains districts environnants la capitale, il y a eu trop de pluie et le grain a trop poussé, trop de paille, moins de grain et de qualité légère, plus de dépenses et moins de revenus. Le revenu net d'une récolte ne se compte point à l'oeil ou par la quantité et la longueur des quintaux sur le champ.

Quant à la vente, les 8 minots alloués ou permis suffiront ou à peu près à financer le coût des opérations et le paiement des aoûterons.

NEUVIEME CONGRES D'AVANT-GARDE

L'Avant-Garde Belhumeur de Donnelly

Dimanche, le 22 septembre, les avant-gardistes de Donnelly tiennent leur neuvième Congrès d'Avant-garde, sous la présidence du Révérend Père Parent, o. m. i., de Falher.

A trois heures de l'après-midi, tous sont convoqués aux pieds de Jésus-Hostie pour implorer sa bénédiction sur leur association. Puis, on se rend à la salle paroissiale où a lieu le Congrès. Outre un bon nombre de parents et d'amis, on remarque dans la sympathique assistance, M. le Curé Legault, aumônier de l'Avant-garde, Révérende Soeur Supérieure de Falher, M. E. Cimon, président du cercle local de l'A. C. F. A.

Une symphonie de violons met la première note de gaieté. Le Congrès s'ouvre par la prière et les saluts traditionnels au crucifix et au drapeau: "Pour Dieu et la patrie". Mlle Thérèse Dandurand se fait l'interprète de tous les avant-gardistes pour souhaiter la bienvenue au bienveillant auditoire et présenter les avant-gardistes, qui debout, répondent fièrement: "Je suis catholique et avant-gardiste. J'aime le Christ-Roi, l'Eglise, le Pape et ma patrie".

Le Congrès, étant mis sous le patronage des Saints Martyrs canadiens, les membres chantent le cantique: "Gloire aux huit immortels".

Le compte rendu des activités de l'Avant-garde Belhumeur prouve que l'année scolaire 1939-1940 a été fructueuse tant au point de vue de l'Action catholique que de l'Action nationale. Aussi les avant-gardistes sont décidés de travailler vaillamment à la survivance de leur association.

Puis vient le moment solennel des élections qui se font au scrutin secret. Chaque électeur, consciencieux de son rôle, donne son vote à ceux qu'il croit bien remplir la charge d'officiers de l'Exécutif Central. Tous se réjouissent du résultat obtenu:

Président général: M. Paul Pariseau
Vice-présidente: Mlle Gilberte Fillion
Secrétaire: Mlle Thérèse Dandurand
Conseillères: Mlles Rita Boulet, Thérèse Maisonneuve et Yolande Forcier.

Félicitations aux nouveaux élus.

Après avoir adressé la parole aux Congressistes, les membres du nouvel Exécutif entre immédiatement en charge. Le plan d'action pour la nouvelle année est élaboré. Chacun émet ses idées, ce qui rend l'assemblée très intéressante. Au cours des délibérations plusieurs résolutions sont passées au point de vue: PIETE, ETUDE et PATRIOTISME. Les Congressistes déplorent la suppression de leur organe officiel LA SURVIVANCE DES JEUNES et font des voeux pour sa résurrection. Somme toute, les avant-gardistes de Donnelly veulent TENIR, et TENIR "Jusqu'au bout", à la Dollard. Ensemble, ils renouvellent leur serment d'honneur à la patrie.

Le Congrès terminé, les membres présentent un programme patriotique et musical.

M. le Curé félicite ses avant-gardistes et les engage à aller de l'avant.

A son tour, le R. P. Parent montre les avantages de l'Avant-garde et nous cite les Saints Martyrs canadiens comme des modèles de véritable patriotisme.

Le chant de l'Hymne national termine l'assemblée.

Thérèse DANDURAND
Secrétaire Générale.

MALLAIG

Dimanche soir, le 29, première partie de cartes de la saison. Comme le battage n'est pas terminé, l'assistance n'était pas nombreuse, cependant le résultat financier fut satisfaisant. Les travaux de notre église avancent, le stucco devant être posé cette semaine.

Les organisatrices de cette soirée étaient Mesdames: G. Lamoureux, N. Lamoureux, E. Chartrand, T. Atkinson. Crème à la glace donnée par Mme E. Chartrand. Avant le réveillon une collection fut faite pour acheter des tasses. Les mitaines et les bas faits et donnés par Mme J. Viel furent raflés ainsi que 2 gâteaux. Le réveillon fut très apprécié. Nous avons l'intention de faire de nos soirées un succès comme l'année dernière et pour cela nous comptons sur la bonne volonté de tous. Aucun programme n'avait été préparé, nos amateurs trop occupés, à la prochaine soirée, nous aurons du nouveau.

Les gagnants au whist furent.

1er Prix Mme J. Viel. 2e prix grand-mère La Plante, 3e prix Mme V. Robitaille.

1er prix M. E. Gascon, 2e prix L. Majeau, 3e prix W. Demers. Mlle Evaline Chartrand gagna le prix d'entrée.

Les ventes de bovins

Pendant les 35 premières semaines de 1940, terminées le 29 août, les ventes de bêtes bovines aux salaisons et sur les marchés canadiens ont atteint un total de 671,514 têtes contre 643,058 têtes pendant les 35 semaines correspondantes de 1939. C'est pendant les mois de juillet et d'août, et principalement dans l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique, que l'augmentation a été la plus forte.

STE-LINA

Tout va de l'avant à Ste-Lina. Déjà sept constructions se sont élevées depuis le mois de juin. M. Bérubé, prêtre curé, construit une salle paroissiale qui a tout l'air d'une Arêne; les dimensions sont de 34 X 100 pieds, avec une annexe latéral de 34 X 16 pieds. Cette bâtisse est sensée loger 1,500 personnes.

* * *

Nous sommes enchantés d'avoir parmi nous les religieuses Soeurs Ste-Croix. Depuis longtemps nous attendions leur arrivée. Nous souhaitons aux Révérendes Soeurs notre plus cordiale bienvenue et leur promettons notre meilleur appui. Les Révérendes Soeurs ont maintenant 75 élèves en classe; soit une augmentation d'une trentaine depuis l'an dernier. Les grades 1 jusqu'à 12 sont enseignés en classe.

* * *

Nous avons un formidable garage dans notre village maintenant, ainsi que deux nouvelles maisons. M. Eigner et David Vallée, tout construit sous la direction de M. Joseph Lozeau.

* * *

M. Jean Durocher est aussi rendu au village dans une belle maison de ville, ainsi que M. Charles Durocher.

* * *

Nous avons un magasin nouveau à Ste-Lina, c'est le magasin Coopératif, qui fonctionne très bien. La Coopérative distribue maintenant le gaz et l'huile; elle a déjà reçu sa deuxième charge de gasoline de la Compagnie Lion de Calgary.

* * *

Notre Caisse Populaire fait toujours un grand bien dans la place, et rend le plus grand service à ses membres.

* * *

Tous sont en plein dans les battages, un rendement assez favorable est obtenu dans le blé et l'orge, mais l'avoine laisse à désirer.

* * *

Etait de passage parmi nous la semaine dernière, le Rév. Père Gobeil, O. M. I., qui paraît-il a abonné les paroissiens de Ste-Lina, 95% au journal "La Survivance".

* * *

Mlle Maximilienne Laplante est en promenade à Vancouver chez sa soeur après le retour du même endroit de son frère Raoul. M. Magloire Magnant est maintenant "Cuisinier en chef" chez M. Laplante.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Notre paroisse vient de porter en terre une vieille paroissienne dans la personne de Dame Sarah Logan. Elle nous quittait vendredi dernier et les funérailles avaient lieu lundi. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'assister au service funèbre et de rendre ainsi un dernier tribut d'amitié à celle qui était demeurée au milieu de nous pendant tant d'années.

* * *

Les soeurs du Bon Pasteur ont fait la visite de notre paroisse cette semaine, sollicitant l'aumône pour les petits orphelins dont elles ont charge. L'accueil a été partout cordial et les dons abondants et généraux. Notre population comprend l'obligation d'aider celles qui se dépensent pour autrui et cela sans rémunération quelconque.

* * *

Le Père Telmosse procureur des missions Jésuites en Orient était avec nous, dimanche dernier. Il a profité de son passage pour nous parler de ses missions. De plus dans la soirée il nous donnait une représentation sur les missions de Chine et du Japon. Les paroissiens ont paru intéressés et comprennent davantage le besoin que nous avons tous de les soutenir de nos efforts et de notre argent, si la chose est possible.

* * *

Nos cultivateurs achèvent leur battage et si la température se maintient comme elle l'a fait depuis un mois et plus, tout devrait être terminé vers la fin de la présente semaine. Le rendement de la récolte a été abondant mais les prix sont toujours assez bas. En tout cas espérons que la Providence nous permettra de passer le prochain hiver sans trop de difficultés.

* * *

Nous suivons avec intérêt ce que La Survivance public depuis quelque temps sur le Collège des Jésuites et il nous tarde de savoir le résultat de cette campagne d'information. Espérons qu'elle produira de bons fruits.

* * *

Notre vicaire, M. l'abbé Barbeau est revenu de ses vacances. Il est maintenant prêt à reprendre le travail et nous savons tous avec quelle ardeur il s'y mettra. Nous sommes donc heureux de lui souhaiter la bienvenue au milieu de nous.

D'un port canadien de l'est. —Le contre-torpilleur canadien "Restigouche" vient de rentrer de trois mois de service dans les eaux britanniques et européennes

LAC FROID

Commençons notre chronique par des souhaits de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux de notre paroisse qui viennent de fonder des foyers chrétiens.

Le 25 septembre, M. Arsène Plouffe de La Corey unissait sa destinée à Mlle Yvonne Déry. La cérémonie du mariage fut solennelle dans notre église ornée de nos plus belles fleurs. L'assistance fut nombreuse et recueillie. De nombreux parents et amis étaient groupés autour du sanctuaire, entre autres M. et Mme Levasseur de St-Joseph, Napoléon et Albert Ouellette de La Corey, Mme Hiette de Montréal et toute la famille de la nouvelle mariée. Son vénéré père, M. Joseph Déry, était là comme témoin. Durant la meses célébrée par notre cher Père Curé, M. et Mme Albert Ouellette s'acquittèrent des frais du chant avec un véritable talent.

* * *

Dimanche, le 29 septembre, un autre enfant de a paroisse, M. Benoît Lefebvre, venait fêter ses noces dans sa famille après avoir récem-

(Suite à la page 7)

Le mouvement Coopérateur

LE CERCLE D'ETUDE

Démarches pour l'organisation d'une société coopérative de Consommateurs

VENTE AU PRIX COURANT

Les Pionniers de Rochdale eurent la sagesse de ne pas pratiquer le système du soi-disant "prix de revient," qui consiste à vendre la marchandise au prix d'achat ou prix de gros plus en quantum représentant les frais d'exploitation. Les clubs d'acheteurs sont parfois tentés de commencer de cette manière, et ainsi ils ruinent leurs chances de réussir à établir une coopérative qui en vaille la peine. Les arguments en faveur de la vente des marchandises coopératives au prix courant sont les suivants:

(a) Si le consommateur doit payer le prix courant dans les magasins particuliers, il devrait être prêt à payer le même prix aux coopératives.

(b) Si la coopérative commençait à couper les prix, elle provoquerait la concurrence des entreprises commerciales privées, qui souvent sont beaucoup mieux pourvues de capital d'exploitation et ont un pouvoir d'achat beaucoup plus grand, comme par exemple les magasins à succursales multiples. Il peut être désastreux pour une coopérative de provoquer une telle concurrence.

(c) Comme il est impossible de déterminer d'avance avec une certaine exactitude ce que seront les frais réels de l'entreprise coopérative dans telle année ou tel exercice, on court un grand risque de mésestimer ces frais. Cette minoration aboutirait alors à un déficit d'exploitation qui, à son tour, aurait un effet déprimant et décourageant sur les membres.

(d) La vente au prix de revient empêcherait la coopérative d'accuser un surplus et alors elle ne pourrait pas distribuer de ristourne. Elle ne pourrait pas non plus établir de fonds de réserve afin de pourvoir aux développements, ni entretenir une caisse pour financer le travail d'éducation.

Les genres de marchandises à tenir

L'organisation doit vendre les marchandises dont les membres ont le plus besoin. Nombre de magasins coopératifs commencent par l'épicerie et abordent ensuite d'autres commerces, comme les vêtements, la quincaillerie, etc., à mesure que l'entreprise se développe. Lorsque c'est possible, la coopérative de détail doit acheter ses marchandises de la coopérative de gros. La question des achats est hautement technique et le comité nommé pour étudier cette question devrait consulter les brochures recommandées concernant les achats de consommation.

Le poste

Dans certains villages ruraux, des coopératives ont pu acheter à très bon marché les maisons qui leur servent maintenant de magasins et les remodeler par du travail bénévole. Dans les centres un peu importants, les nouvelles coopératives trouvent souvent avantage à louer leur place d'affaires au lieu de l'acheter ou de la construire, parce que ce mode immobilise moins de capital. Et si les affaires deviennent florissantes, il est toujours facile, au bout de quelques années, de savoir ce qui est le plus avantageux et de financer un achat ou une construction. Comme les circonstances varient beaucoup d'un endroit à l'autre et que les besoins d'installation changent d'après la marchandise qu'on tient ou les services qu'on entreprend, la question se décide par les sociétaires.

LAC FROID

(Suite de la page 6)

ment épousé à Bonnyville, Mlle Lilianne Roberge. Les parents de la mariée se joignèrent à ces réjouissances familiales qui furent honorées de la présence du Pasteur des âmes. L'avenir repose sur ces nouveaux foyers pour répondre à notre vocation de canadiens-français, et semer par tout notre beau pays mieux que des épis d'or. Et notre Survivance y trouve une consolation bien grande au milieu de ses combats, de ses luttes pour la vie si chère à nos coeurs. Car la revanche des berceaux remportera la victoire en dépit de tous les obstacles à traverser. La Providence veille toujours sur la Nouvelle-France qui a répondu si généreusement à sa vocation de précurseur du Christ et les "Gesta Dei per Francos" sont là,burinés dans toute l'histoire ecclésiastique du Canada pour témoigner de cette vérité que nous avons gardé le dépot de cet héritage ancestral, La Langue et La Foi.

Outre ces nouvelles religieuses il y eut une très belle exposition scolaire à Grand Centre. Nombreux sont les nôtres qui ont remporté des prix, ce qui démontre l'activité de la gent écolière et en même temps est une louange bien méritée à leurs professeurs. Notre jeunesse tend vers un idéal. Puisse-t-il être noble et beau et non content de se river au matériel, qu'elle soit fier, notre jeunesse, de poursuivre la voie illuminée par le Divin Maître! Qu'elle soit entraînée dans la Voie, la Vérité et la Vie et imprègne tout de surnaturel afin que tout devienne un moyen de perfection chrétienne! Ainsi, l'appel du Bon Dieu sera bien entendu: "Soyez parfait comme notre Père céleste est parfait".

TEMPS PRESENTS ET ECONOMIE

Verrons-nous le jour où un citoyen canadien devra se borner à voyager au Canada? Cela se peut. Il semble, en effet, que ce soit l'intention du gouvernement de restreindre de plus en plus l'autorisation de séjourner à l'étranger pour d'autres fins que des fins commerciales. On laisse entendre que le luxe des voyages de plaisir sera lentement supprimé.

La semaine dernière, l'Office du Contrôle des Changes interdisait aux banques à charte de fournir une monnaie étrangère sans autorisation. Auparavant on pouvait se procurer jusqu'à $1,000. de cette manière. Un porte-parole de l'Office, écrit la "Gazette", a fait savoir que la monnaie étrangère serait fournie librement à ceux qui doivent accomplir des voyages d'affaires à l'étranger, mais qu'elle serait refusée à ceux qui faisaient au dehors des dépenses extravagantes et sans autre objet que le plaisir.

On sait que, pour entrer aux Etats-Unis, les citoyens canadiens doivent désormais être munis d'un passeport. On exige ce document depuis le 1er juillet. Ottawa a reçu des milliers de demandes de citoyens canadiens désireux d'aller aux Etats-Unis. Interrogé aux Communes à ce sujet, le premier ministre, l'hon. M. King, a dit: "Je puis donner à la Chambre l'assurance que le bureau des passeports fait de son mieux pour en hâter la délivrance à ceux qui les demandent. J'ajoute qu'il est fort probable qu'il sera de plus en plus difficile d'obtenir des passeports pour le seul plaisir de voyager".

Au moment où le Canada se bat pour la LIBERTE, on peut être sûr que le gouvernement canadien ne songe à diminuer la liberté du citoyen canadien que pour des motifs sérieux et qu'en vue de fins bien précises. Nos soldats se battent et nos dollars aussi. C'est évidemment pour conserver la richesse du pays que des restrictions sont imposées à nos voyageurs et à nos touristes.

D'aucuns remarquent que cela ressemble à l'économie par la force. D'autres vont plus loin et prévoient le jour où le moindre citoyen sera contraint de céder une partie de son revenu à l'Etat en échange de bons ou d'obligations. Nous n'en sommes pas là encore. Il y a aussi les gens que la réflexion ne fatigue pas et qui soutiennent qu'il faut dépenser ses biens à mesure sous prétexte que le pire peut se produire. C'est le parti le plus facile, mais non le plus sage.

En fait, aujourd'hui plus que jamais, l'économie s'impose précisément parce que la situation est instable et que nous ne pouvons pas compter sur le lendemain. En temps normal, nous savons que nos revenus nous varieront assez peu d'une année à l'autre et qu'au pis-aller nous récolterons et gagnerons assez pour mettre du pain sur la table. Dans le moment, nous ne savons rien de la tournure des événements immédiats. Ce vieux conseil que l'U. C. C. a donné dès ses débuts et qu'elle a répété à satiété depuis est meilleur que jamais: Il faut pratiquer l'économie, l'économie de l'argent et l'économie des produits.

On ne peut commettre d'erreur en épargnant pour les besoins futurs. Même si l'argent perdait de sa valeur, celui qui en possédera sera toujours en meilleure position que celui qui en sera dépourvu. On ne peut se tromper en pratiquant l'économie. Et commençons tout de suite: pas demain, mais aujourd'hui pour demain!

D. B.

ENTR'AIDE SOCIALE

Dans la coopération, l'Eglise voit surtout un efficace moyen d'entr'aide sociale

"Le but propre, spécifique de la coopération n'est ni religieux, ni moral. On fonde des coopératives pour exercer un droit naturel. Mais l'Eglise veut qu'il soit tenu compte des exigences de la justice et de la charité", déclarait M. Léopold Paquin, à la semaine sociale de Nicolet, dans une causerie sur "le chrétien et la coopération".

Voici un résumé du texte de la causerie de M. Paquin:

"Nous avons un ordre social à restaurer. Pour cela, il faut des institutions puissantes et prospères; mais tous ces organismes ne nous apporteront le salut, qu'à condition de leur donner une âme, mais une âme imprégnée du plus pur christianisme. Si l'Eglise encourage toutes ces institutions de relèvement économique, c'est qu'elle y voit des âmes à sauver.

"Si la coopération est pratiquée avec un esprit chrétien, la société aura à y gagner, parce que l'ordre social qui résultera d'un mouvement coopératif bien appliqué est bien supérieur à tous ces avantages matériels, fruits immédiats de la coopération.

"Le but propre, spécifique, de la coopération n'est ni religieux, ni moral. On fonde des coopératives pour exercer un droit naturel. Mais l'Eglise veut qu'il soit tenu compte des exigences de la justice et de la charité.

"L'Eglise voit dans la coopération un efficace moyen d'entr'aide sociale, car le sens coopératif ne peut naître que de sentiments chrétiens, sentiments déposés dans le coeur de l'homme par Dieu lui-même.

"Pourquoi pratiquer la coopération?

"Si l'homme a des devoirs envers lui-même, il en a aussi envers sa famille et envers la société.

"La paix, le bonheur, la prospérité des individus, des familles, tout comme celui des nations, dépendent de la manière dont chaque individu, famille ou nation, accomplissent leurs devoirs.

"En général, on comprend très peu ses devoirs envers la société et envers l'Eglise tout entière. Voilà pourquoi, il y a tant de souffrances dans le monde.

"L'Eglise voit dans la coopération un moyen efficace d'améliorer le sort des travailleurs. Mais on ne peut pratiquer la coopération, si on manque du sens coopératif, qui ne peut naître que des vertus chrétiennes.

"Si on veut que le mouvement coopératif soit compris, et si on veut former des coopérateurs, il faut des chefs, qui comprennent tout ce qu'il y a de grand et de beau dans la coopération.

"Ce qui presse, c'est la formation des chefs, car il faut être apôtre pour répandre la vraie doctrine coopérative. Dans la coopération, il n'y a pas que des piastres à gagner, il y a un ordre social à restaurer.

"Ce qui importe, ensuite, c'est de former des coopérateurs, car nos institutions seront ce que seront les hommes qui en feront partie".

SOULEVEMENT ARME AU MEXIQUE

TAMPICO. — Un soulèvement armé, organisé au moins particulièrement par les adeptes du général Juan Andreu Almazan, qui réclame l'honneur d'être le président du Mexique, a été déclaré dans l'état de Tamaulipas. Le général Figuero, chef de l'état-major de la huitième zone militaire, a dit que trois groupes avaient déclenché une rebellion contre le gouvernement la semaine dernière. Il explique qu'un groupe est formé des disciples d'Almazan, qui soutient avoir remporté les récentes élections présidentielles. Le gouvernement déclare que ces élections ont été gagnées par le général Manuel Avila Camacho. Trois rebelles ont été tués et quatre blessés dans un engagement avec les troupes fédérales. 20 membres d'un autre groupe se sont rendus à un détachement de cavalerie près du village de Jaumave, à 100 milles au nord-ouest de Tampico. Mais un autre groupe, plus fort, a résisté près de San Diego et a fui pour se joindre à d'autres rebelles. Les agents fédéraux les poursuivent.

SUCCES DU CONGRES

suite de la page 1

mour de Jésus pour nous que de nous pour Lui.

Les difficultés des temps présents, la guerre chaque jour plus incertaine, la pauvreté toujours plus menaçante nous presse d'insister sur la nécessité d'un amour grandissant pour comprendre, car seuls ceux qui aiment intensément peuvent espérer comprendre les exigences extrêmes de l'Ami.

Dans cette expiation du péché, lorsque l'humble Chine, la glorieuse Espagne, la douce France, la générosité Belge et la sainteté Polonaise ont déjà tant souffert comment pourrions-nous espérer être épargnés?

Aimons donc intensément Notre Seigneur Jésus-Christ au très Saint Sacrement; nous en avons d'autant plus sujet que c'est aujourd'hui (26 septembre) la fête de nos Saints Martyrs Canadiens, de ces hommes qui ne se sont pas dévoués jusqu'à la mort tant pour la conversion de quelques Hurons quelque prix qu'ils y aient attaché, que pour commencer la présence du Dieu Eucharistique sur cette terre Canadienne.

Comme eux, comme tous les Saints, comme surtout S. François d'Assise mourant il faut que nous ayons un grand amour du Christ un grand désir de sa présence en nous. Il est vrai que nous n'en sommes pas dignes, que nous sommes de faibles pécheurs, mais c'est précisément pour nous rendre forts et purs qu'il nous invite avec instance.

Et comme sa présence dans le sein de notre bien aimée Mère a fait de Marie le premier et le plus auguste Tabernacle ainsi sa présence en nous, nous rendra digne de son amour éternel. Amen.

La Procession

A l'issue de cette messe pontificale, toute la foule recueillie se mit en procession, précédant le Très Saint Sacrement porté par Son Excellence Mgr l'Archevêque. Tous ces fidèles, marchant quatre par quatre, formaient une longue chaîne de près d'un mille de long.

Un magnifique reposoire avait été dressé à l'entrée de l'Hôpital de la Miséricorde. C'est là que Monseigneur l'Archevêque bénit la foule, à laquelle s'étaient joints un grand nombre des patients de l'Hôpital.

De l'hôpital, la procession se rendit à la Cathédrale où le Très Saint Sacrement demeura exposé le reste de la journée.

Réunion du Clergé

Au cours de l'après-midi de jeudi, une réunion spéciale du clergé se tenait au Séminaire St-Joseph. Elle était présidée par S. E. Monseigneur J.-H. MacDonald.

Différents travaux furent présentés traitant tous de sujets eucharistiques.

M. l'abbé P. O'Reilly, D.Ph., parla d'abord de "l'Eucharistie centre de la vie catholique". Il appuie ses énoncés sur la Ste Ecriture et démontre que nous pouvons participer à la vie chrétienne par la Foi, l'Obéissance et l'Eucharistie. Par l'Eucharistie nous nous unissons à Jésus et conséquemment à Dieu lui-même.

M. l'abbé W. McNabb résuma les effets de l'Eucharistie sacrement d'amour.

A son tour M. l'abbé P. Mailloux traita de ce sacrement dans ses rapports avec la famille chrétienne. Il parle de la famille et du travail; énumère les ennemis qui s'attaquent à la famille; enfin il montre que l'Eucharistie peut protéger la famille.

Le dernier orateur fut M. l'abbé R. O'Neil qui parla de l'Action Catholique.

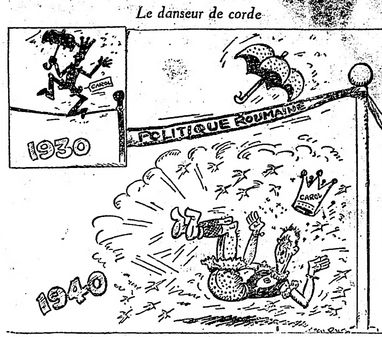
Une amicale discussion de ces sujets suivit à laquelle prirent part entre autres: Mgr O'Gorman, R.P. McIsaac, MM. les abbés Garnier, Chartrand, Holland, Bérubé, etc.

S. E. Mgr l'Archevêque adressa luimême la parole à ses prêtres et leur donna de précieux conseils.

Le soir une Heure sainte célébrée dans toutes les églises de la ville, clôtura ce magnifique Congrès Eucharistique.

Commentant le succès remporté par ce Congrès Eucharistique, Son Excellence Mgr l'Archevêque disait: "En plus d'une impressionnante manifestation d'hommage, notre Congrès fut une fervente prière pour la paix, si souvent recommandée par le Pape Pie XII et le Roi."

Le danseur de corde



DALADIER CONDUIT A RIOM POUR INTERROGATOIRE

Le "Manoir Bourassol" pour l'internement. — Les créanciers du financier judéo-allemand Mannheimer. — Les biens de Maurice de Rotschild. — Le neveu de ce dernier et Jean-Mendès France, accusés de désertion.

VICHY, France. —Le gouvernement Pétain a publié le bref communiqué suivant: "Monsieur Daladier a été conduit au château de Chazeron à Riom, où il comparaitra devant la Cour suprême".

On voit là l'indice que l'enquête des magistrats touche à sa fin et que les procès proprement dits vont commencer bientôt.

On a transporté M. Daladier en automobile sous une discrète escorte. On croit que l'on interrogera M. Daladier sur des points qui exigent quelques compléments de lumière. Tous ces examens préliminaires restent secrets.

* * *

Le gouvernement de Vichy a fait réserver près de Riom une autre maison pour recevoir les prisonniers ou internés qui devront passer par la Cour suprême comme "accusés de guerre". Cette maison porte le nom de "Manoir Bourassol".

Ce manoir est situé dans le village de Ménétrol. On croit qu'on y placera là des prévenus comme Guy La Chambre, ancien ministre de l'Air, qu'on a logé dans la prison de Riom à son retour des Etats-Unis en France.

La dimension des immeubles d'internement ou d'emprisonnement laisse croire que le nombre des internés ou emprisonnés sera assez considérable.

* * *

Les journaux français mettent en vedette les dépêches venant d'Amsterdam relatives à une réunion en cette dernière ville des créanciers du financier judéo-allemand Mannheimer, de la banque Mendelshon, qui est mort près de Paris il y a dix-huit mois environ dans des circonstances demeurées mystérieuses.

Les dépêches mentionnent que Mannheimer était "un ami personnel de Reynaud et de Daladier" et qu'il avait transporté frauduleusement en France une bonne part de sa fortune.

* * *

On apprend aussi que la Cour de Gap, dans le département des Hautes-Alpes, a mis sous séquestre les biens de Maurice de Rotschild. Maurice était sénateur des Hautes Alpes après avoir été plusieurs années député d'une circonscription comprise dans ce département. Lors de chaque élection, ses adversaires ont porté contre lui de graves accusations de chantage et de corruption. La décision de la Cour de Gap est basée sur la loi française s'appliquant à tout citoyen français qui a quitté la France du 10 au 21 juin, sans raison valable.

* * *

Le neveu de Maurice, Philippe de Rotschild, qui a servi comme aviateur pendant la guerre, est détenu à Clermont-Ferrand sous l'accusation de désertion; de même que Jean-Mendès France, autre Juif, ancien député radical-socialiste, qui était également dans l'armée. Tous deux furent arrêtés au Maroc avec leur coreligionnaire Georges Mendel, qui se disait premier ministre d'un nouveau cabinet. Philippe de Rothschild et Jean-Mendès France passeront devant le tribunal militaire.

LUGANO, Suisse. — A leur arrivée à leur lieu d'exil, l'ex-roi Carol et sa suite ont raconté que leur train avait été attaqué à coups de pierres et même à coups de feu en entrant dans la petite gare de Timisora, en Yougoslavie. De jeunes roumains de la Garde de Fer s'attaquèrent au convoi emportant l'ex-roi et sa suite.

BUCAREST. — "Regina mama Elena", la reine-mère Hélène, tel sera le nom que portera officiellement l'ancienne femme du roi Carol, de retour au palais de Bucarest après un exil de dix ans, où elle conseillera son fils Michel, qui à dix-huit ans devient roi de Roumanie pour la deuxième fois.

AVIS

Distribution du courrier à domicile les lundis fériés

L'honorable William P. Mulock, ministre des Postes annonce qu'à l'avenir, la distribution ordinaire du matin par les facteurs aura lieu lorsqu'un congé statuaire tombe le lundi. Il y aura également un service de distribution le jour de Noël.

Vers le début de cette année, le ministère des Postes, se conformant à la règle établie par le Gouvernement en vue de pratiquer l'économie autant que possible dans l'administration des divers ministères, discontinua le service de la distribution à domicile les jours fériés. Toutefois, depuis que l'honorable M. Mulock a pris charge de l'administration des Postes, il a étudié la question vu le besoin urgent d'un service quotidien régulier de distribution des correspondances par suite des conditions présentes.

Bien que le besoin d'"économie soit aussi prononcé qu'auparavant, le ministre des Postes fait remarquer qu'il en est venu à la conclusion que l'industrie canadienne fonctionnant à surtemps et dans bien des cas jour et nuit durant sept jours par semaine, ne devrait pas être privée de la distribution des correspondances durant une longue fin de semaines lorsque le lundi est un jour férié.

Par conséquent, à partir du Jour d'actions de grâce lundi le 14 octobre prochain, il y aura un service de distribution à domicile dans la matinée.

Le ministre des Postes annonce aussi que les guichets seront ouverts pendant quatre heures dans les bureaux de poste, au lieu de deux heures comme actuellement.

Rédacteur



M Marcel Lambert qui vient d'être nommé rédacteur au journal "Gateway" de l'Université d'Alberta.

NAZIFICATION DE LA JEUNESSE

CITE DU VATICAN. — On rapporte qu'une émission radiophonique du poste du Vatican — on ne révèle pas le nom du conférencier — a accusé l'Allemagne d'avoir violé le concordat de 1933 en détournant les élèves des collèges catholiques et en nazifiant complètement l'école primaire.

"Contrairement au concordat, contrairement aux désirs des parents bien pensants, contrairement à l'avis des meilleurs avocats de l'Etat, dit le conférencier, pratiquement toutes les écoles primaires ont été transformées en écoles publiques où la seule formation possible est celle qui répond aux principes nazis." On ne permettrait qu'une heure par semaine d'enseignement religieux dans les écoles primaires et on aurait provoqué la fermeture de presque tous les collèges catholiques, en dissuadant les parents d'y envoyer leurs enfants.

S. E. Mgr J.-L. Coudert nous a quittés au cours de la semaine, pour retourner dans ses missions. Au cours de son séjour parmi nous, le distingué visiteur s'est rendu jusque dans le Mackenzie. Il a aussi rendu visite au Lac Ste-Anne, où il fut reçu par M. et Mme J.A. Julien, à leur villa d'été.

M. André Despins a fait l'acquisition d'une propriété nouvelle à 24ième avenue Ouest.

* * *

La Fédération Catholique des Jeunes a tenu hier, à High River, sa réunion annuelle.

* * *

M. et Mme Elmore-Binks de retour après une absence de trois mois à la côte Pacifique.

* * *

Le mariage de M Thomas Austin et Mme A. Gassowski a été béni au presbytère par le Rév. Père J. B. O'Dea le 27 septembre. Une réception après le mariage eut lieu à la résidence des nouveaux époux pour les plus intimes amis. Nous leur souhaitons bonheur.

* * *

M. et Mme F. Suais ont ouvert un restaurant à 2 rue Est, sous le nom de "Coffee Cabin". Bon succès.

* * *

M. Arthur Pilon d'Edmonton est entré au service de R. M. Spence "The Home of Good Shoes" à Calgary.

NOUVELLES DE LA GUERRE

(Suite de la page 3)

A titre de représailles, l'aviation française a bombardé Gibraltar.

* * *

L'aviation britannique a coulé 4 navires armés du Reich, dans le Pas de Calais.

Mercredi, 25 septembre

Les nouvelles reçues de Dakar ne sont pas très claires et semblent défavorables aux intérêts du Gouvernement français de Vichy, au Sénégal. Selon toute apparence, Dakar serait tombée entre les mains des Anglais et ce ne serait là que le premier acte de la capture du Maroc français.

* * *

En Indochine, l'armée Japonaise fait mine de ne pas connaître les accords diplomatiques existant entre Tokio et Vichy, et occupent graduellement, par la force des armes, cette colonie française.

* * *

Il semble que les conversations qui ont eu cours entre Serrano Suner ministre espagnol, Ribbentrop et Hitler vont aboutir à une permission tacite accordée par l'Espagne, à l'Allemagne et l'Italie, de débarquer des troupes en territoire espagnol même. Ces troupes tenteraient dans la suite de s'emparer de Gibraltar.

Jeudi, 26 septembre

Le ministre italien Ciano s'est rendu à Berlin. Selon toute vraisemblance, il va y discuter l'apport que l'Espagne pourrait fournir au succès des armées de l'axe.

* * *

La presse japonaise affirme que le jour où les Etats-Unis entreront en guerre du côté de la Grande-Bretagne, le Japon se jettera dans la mêlée du côté de l'axe.

* * *

La situation, à Daker, s'est sensiblement éclaircie depuis hier: les Anglais ont abandonné la partie et De Gaulle n'a pas réussi à rallier ses partisans au Sénégal. Somme toute cette expédition n'a été qu'un énorme fiasco.

* * *

L'Angleterre a rationné le beurre à deux onces par semaine.

* * *

Il se peut que le Canada envoie à Londres une mission officielle, pour étudier la possibilité de ravitailler à même le Canada la population de l'Angleterre.

Vendredi, 27 septembre

Un pacte de dix ans a été signé à Berlin entre le Japon, l'Allemagne et l'Italie. Ces trois nations s'engagent à travailler ensemble à établir un nouvel ordre de chose en Asie et en Europe.

* * *

En France, le gouvernement Pétain a ordonné l'arrestation d'un certain nombre de partisans de Blum.

* * *

Après huit jours en mer dans une chaloupe 46 survivants du torpillage du "Bénarès" ont été sauvés d'une mort certaine par un navire de guerre.

* * *

Les Etats-Unis ont frappé d'embargo tout envoi de vieux fer à destination du Japon.

Samedi, 28 septembre

Dans les milieux bien informés de Londres, on prédit que l'accord tripartite qui vient d'être conclu entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon aura pour effet de resserrer la collaboration économique entre l'Empire britannique et les Etats-Unis. On affirme que le pacte va se retourner contre ses initiateurs qui visaient à intimider les Etats-Unis et qu'il va simplement resserrer les liens entre Londres et Washington.

* * *

On prend pour acquis que la Grande-Bretagne va rouvrir la route de Birmanie qui servait à approvisionner le gouvernement nationaliste chinois du général Tchiang Kai Chek et que le gouvernement anglais avait consenti à fermer provisoirement aux termes d'un récent accord conclu avec le Japon. On parle également de représailles économiques concertées contre le Japon par la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

VICHY, France — Le gouvernement de Vichy a ajouté le café sur la liste des produits rationnés de la France libre. Cette liste comprend déjà le sucre, le riz, le savon, le lard, le spaghetti et le macaroni.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Mlle Thérèse Noël était fille d'honneur au mariage de Mlle Dorothée Filion et l'officier d'aviation A. G. Rawland, à la Cathédrale.

* * *

Le Bureau de direction du Comité France-Canada se réunira vendredi à 5 hres au Macdonald.

* * *

Quelques amis se sont réunis dimanche soir en "parti-surprise" chez M. et Mme P. J. Barbeau pour célébrer l'anniversaire de leur mariage et la fête de naissance de M. Barbeau.

* * *

Mme J. Demers de Bonnyville était en visite chez Mme Barbeau pour la fin de semaine.

* * *

M. Michel Dubuc et M. Jacques Vettorel sont revenus en ville pour continuer leurs études à l'Université.

* * *

Félicitations à M. Marcel Lambert, nommé un des rédacteurs du journal "Gateway" de l'Université d'Alberta.

* * *

M. et Mme Georges-Lucien Noël, sont partis demeurer à Calgary. Leur frère J. d'Auteuil est en ville pour quelques jours chez ses parents, M. et Mme J. D. Noël.

* * *

Un thé, organisé en faveur de l'Association des Aveugles, fut servi samedi dernier par les "Bonnes Amies".

* * *

M. G. A. Thibault est revenu de l'est où il a visité, en plus de son fils Fernand, religieux Oblat, tous ses parents de la Province de Québec.

CALGARY

Nous regrettons d'apprendre que Mme. Rostaing, Sr. a été atteinte d'une attaque de bronchite depuis quelque temps, et nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

* * *

Le mariage de M. W. Lefevre de Calgary et Mlle G. Rondeau a été béni par le Rév. Père J. B. O'Dea le 18 septembre. Mlle Gassowski a rendu l'Ave Maria de Gounaud et Mlle R. Despins exécuta aussi un joli solo. La réception eut lieu chez M. le Major F. Giroux. Etaient présents le Rév. Père O'Dea, M. et Mme W. Dinnigan, Mme George Minard, Mlles R. Despins, F. Theroult, A. Gassowski, A. Auclair, Mme Hoad, M. Lampron et autres. Plusieurs jolis cadeaux firent présentés aux nouveaux époux. Nous souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

Le mois du très Saint Rosaire commence le premier d'octobre. Tous les soirs nous aurons prières et récitation du Saint Rosaire.

* * *

Mme C. Rodrigue est actuellement à Montréal.

RIONS

PREMIERE LECON

La maman. — Comment trouves-tu ton professeur, Billy?

Billy (dont ce sont les premiers jours à l'école). —Très gentil; mais je crois que c'est un menteur. Hier il a dit que quatre et cinq faisaient neuf et voilà qu'aujourd'hui il nous dit que c'est six et trois qui font neuf.

* * *

L'ELEVE INFIRMIER

Le major.— Soldat Bertrand, vous vous trouvez en face d'un malade qui perd son sang en abondance sans qu'il soit possible de l'arrêter. Que faut-il faire?

Bertrand. — Le laisser couler, monsieur le major.

* * *

— Eh bien! que dites-vous de mon recueil de poésies? Est-ce que le titre, Flâneries, vous convient?

— Oui, mais il est un peu long; il faudrait supprimer les deux premières lettres.

* * *

COULEUR LOCALE

Le petit Paul se promène avec sa gouvernante, il fait très chaud; soudain, de gros nuages sombres obscurcissent le ciel.

— Rentrons vite, Mademoiselle, dit le petit Paul, qui a très peur de l'orage; voilà le ciel qui devient couleur de tonnerre.

* * *

PRECAUTION

Le petie Jean entre chez l'épicier, tenant une cruche.

—Que veux-tu petit?

De la mélasse pour 25 sous, M'sieu L'épicier mesure la quantité et la verse dans la cruche.

—Où est ton argent? dit-il au petit.

—Dans le cruche, M'sieu, maman l'y a mis pour ne pas que je le perde.

* * *

A L'ECOLE

Le professeur:— Voici un morceau de fer. Pour en faire une barre, comment s'y prend-on?

L'élève — ?

Un camarade complaisant, soufflant.

— On le passe au laminoir.

L'élève, qui a mal entendu. — On lui passe un habit noir.

PETITES NOUVELLES

NEW-YORK. — Le paquebot américain "Exochorda" a fait savoir par radio en fin de semaine que son équipage avait sauvé en entier celui du cargo britannique "Saint-Agnès", coulé à 700 milles à l'ouest de Lisbonne.

TOKIO. — L'amirauté japonaise a annoncé en fin de semaine que des aviateurs de la marine japonaise avaient accidentellement laissé tomber une bombe sur le paquebot canadien "Empress of Asia" et que quatre marins chinois avaient été blessés.

CHANGHAI. — Les "Central China Daily News", organe de Wang Wei, annonce que le gouvernement de Nankin, établi avec l'aide du Japon, ne reconnait plus en Chine les droits extra-territoriaux de la Hollande, de la Pologne, de la Belgique, de la Norvège et des autres pays conquis.